



## A nos Vénérés Confrères.

A l'occasion du Jubilé du Souverain Pontife Pie X, nous aimerions lui offrir, au jour anniversaire de sa Ière Messe, c.-à-d. en septembre prochain, un riche cadeau de fête au nom de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs.

Pie X est, en effet, un Pape qui a beaucoup fait pour la glorification de l'Eucharistie et pour propager au sein de l'Eglise la dévotion au S. Sacrement.

A ce titre, Pie X doit être cher au cœur de tous nos confrères. Il doit l'être aussi à un autre titre : c'est à cause de l'intérêt si particulier que le Pape porte à notre Œuvre des Prêtres-Adorateurs.

Nous osons donc demander à tous nos Associés de vouloir bien célébrer, durant cette année, *une Messe aux intentions du Souverain Pontife.*

Nous espérons que notre requête sera favorablement accueillie de tous nos confrères.

Tous ceux de nos Associés qui accepteront notre proposition sont priés de nous le faire connaître, p. e. en faisant mention sur leur libellus de leur acceptation, ou par tout autre moyen. Les Messes célébrées seront offertes à Pie X en septembre prochain.

Nos confrères sont priés aussi de faire concourir les fidèles à ce cadeau en leur demandant une *Neuvaine de Communions*, et en nous informant du nombre des communions promises.

Nous offrons à nos lecteurs le présent numéro des Annales comme **Numéro-Souvenir** du Jubilé de N.-D. de Lourdes et nous le consacrons en entier à la T. S. Vierge.

## LA DEVOTION

— À —

## Notre-Dame du T. S. Sacrement

## Etude dogmatique et critique.

Depuis assez longtemps on nous sollicitait de divers côtés de donner, dans notre revue sacerdotale, une courte et substantielle Etude sur le nouveau titre décerné à Marie par le Vénéré Père Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement, et réemment approuvé par Pie X.

Par ailleurs, certaines objections, que l'inintelligence seule des rapports de Marie avec l'Eucharistie peut expliquer, soulevées en certains milieux, semblaient nous pousser à faire cette Etude.

Voulant faire de ce numéro des Annales un **Numéro-Souvenir** du Jubilé de la Vierge de Lourdes, nous nous décidons, pour répondre aux vœux de nos confrères, à donner aujourd'hui cet article.

Nous nous inspirerons surtout du magistral travail que le R. P. Tesnière a consacré, d'une main si sûre et avec une érudition si renseignée, à cette dévotion dont il eut le bonheur de recevoir le dépôt des lèvres même du Vén. P. Eymard.

Puissent ces pages aider nos chers confrères à répandre autour d'eux, parmi les fidèles, en ce mois de Mai surtout, la fondamentale dévotion à Marie envisagée dans ses rapports avec l'Eucharistie. Nous aurions aimé, dans ces pages, laisser parler davantage notre cœur et notre piété filiale ; mais nous avons tenu à garder à cette étude son caractère strictement critique et doctrinal, nous réservant de la compléter par une autre où la piété et l'onction tiendront une plus grande place, et que nos lecteurs trouveront dans ce même numéro.

Notre travail se divisera en trois parties :

Nous dirons d'abord l'*Opportunité* de cette dévotion.

En second lieu, nous en démontrerons rapidement les *fondements doctrinaux*.

Et nous terminerons en rappelant *en raccourci tous les motifs* qu'il y a de favoriser cette dévotion.

## I. — OPPORTUNITE DE CETTE DEVOTION.

Partout, dans notre religion, nous rencontrons Marie à côté de Jésus, la Mère à côté du Fils : à côté de lui dans les prophéties, à côté de lui dans l'attente du genre humain — Et quand "la plénitude des temps est arrivée," elle assiste à tous les mystères, elle y participe, elle y entre. "Elle y entre, non seulement comme un témoin qui s'intéresse à eux, mais comme une cause, qui, pour n'être jamais la principale, est cependant requise, indispensable." (*Mgr Gay, Sermons*)

Aussi, en observant la floraison et le développement des dévotions spéciales, on verra qu'à chaque mystère de Jésus honoré par l'Eglise, correspond un titre d'honneur pour Marie sa Mère — Puisqu'en tous les mystères du Christ, elle a eu sa très large part, c'est avec raison que nous l'invoquons sous des noms qui rappellent ces divers rôles et sont comme l'épanouissement et le commentaire de son premier-titre de *Mère de Dieu*, sur lequel tous les autres se fondent.

L'*Immaculée Conception* rappelle à la piété des fidèles le plus beau titre de gloire de Marie aux yeux de Dieu et celui qui lui mérita sa divine maternité.

*Notre-Dame de Bethléem* évoque dans l'esprit de tous les fidèles la part que Marie eut dans le mystère de la Nativité.

*Notre-Dame de Nazareth*, résume les longues années de la vie cachée de Marie avec son divin Fils dans la bourgade de Galilée.

*Notre-Dame du Calvaire*, *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, *Notre-Dame de la Compassion*, rappelle aux enfants de Marie les douleurs de leur Mère et la part ineffable qu'elle eut aux souffrances de son Fils.

*Notre-Dame de Grâce* indique en Marie aussi bien la source d'où est sortie la grâce substantielle, Jésus, que la plénitude de grâces dont elle fut douée et la dispensation qu'elle est chargée d'en faire au monde.

Il est d'autres noms de la Ste Vierge qui, sans rappeler directement un mystère de sa vie ou de celle de son divin Fils, se rapportent à une des fonctions qu'elle remplit dans l'économie du salut, comme, par exemple, les titres de *Reine des Vierges*, *Reine des Martyrs*, *Refuge des Pécheurs*, *N.-D. du Perpétuel Secours*, *N.-D. des Victoires*, *N.-D. du Bon-Conseil*, etc.— ou bien à un fait historique, à un prodige obtenu

par son intercession, à une manifestation, à une révélation dont le caractère ne saurait être récusé ; tels entre autres, les noms de *N.-D. du Rosaire, N.-D. de Lourdes, etc.*

Nous ne pouvons énumérer ici tous les titres que Marie a reçus de la piété de ses enfants au cours des siècles : ils sont innombrables. Nous ne prétendons certes pas que tous aient la même valeur, ni des fondements aussi sérieux : il en est de primordiaux, il en est de secondaires. Mais remarquons pourtant que l'Eglise, gardienne de la pureté de la doctrine, a formellement approuvé un bon nombre de ces titres décernés à Marie, et les a même décorés d'un Office propre : tels sont la plupart de ceux que nous venons d'énumérer. Ces titres-là ont tellement pris corps dans la piété chrétienne, qu'il serait bien mal venu l'esprit pointilleux et étroit qui, sous prétexte d'une orthodoxie rigide et de mauvais aloi, affecterait de mépriser ou de critiquer ces titres, pour s'en tenir exclusivement à celui de l'Evangile pur : "*Et nomen Virginis : Maria !*"

Celui-là oublierait cette observation fondamentale mise par Suarez, le théologien positif par excellence, en tête de ce qu'il a écrit de la Ste Vierge :

"Ce n'est pas sans un dessein particulier du St Esprit que plusieurs des mystères et des privilèges de Marie n'ont pas été consignés dans les Ecritures, ni transmis ouvertement par la Tradition : Dieu voulait par là donner à ceux qui viendraient dans la suite une faculté plus grande de méditer et de considérer ces mystères, et de parler et d'écrire sur la Vierge bien plus de choses que l'on n'en possédait jusque là, *en les déduisant, par le raisonnement, des principes reçus.*" (DE INCARN. T. XIX, VIVES)

Cela étant posé, et le bien-fondé de ces divers titres donnés à Marie étant mis hors de conteste, n'y aurait-il donc exception que pour un seul mystère de Jésus où Marie n'aurait pas de part, et dont elle ne recevrait aucun titre de gloire ?

L'Eucharistie serait-elle le seul mystère où ne se rencontrerait pas l'intervention de Marie ? — Là où il y a, de la part du Fils, un amour plus grand et un don plus complet, la Mère d'amour resterait-elle étrangère ? Là où il y a plus d'action salutaire et d'efficacité rédemptrice pour les âmes, la Coopératrice de la Rédemption serait-elle exclue ? Et le mystère du Christ, de tous le plus actuel, le plus durable, le plus vivant pour ainsi dire, serait-il le seul où Marie n'ait rien à revendiquer ?

Non, non, il n'en est pas ainsi ; et, à défaut d'étude plus approfondie de la question, le simple *sensus catholicus*, ce

flair doctrinal pénétré de l'esprit de la tradition catholique, dont les théologiens font tant de cas et dont semblent dépourvus certains critiques, le simple *sensus catholicus*, dis-je, suffirait déjà à nous faire deviner que Marie a, avec l'Eucharistie, des rapports intimes, nécessaires, ineffables, et que, par conséquent, on peut très légitimement honorer ces rapports par un titre d'honneur spécial.

Du reste, en ce temps où la dévotion envers l'Eucharistie prend de si grands développements, où l'exposition du Sacrement adorable se répand partout et devient perpétuelle, où la Visite, la Messe, la Communion rentrent dans la vie chrétienne comme des pratiques journalières et le fondement de la piété, *un besoin s'est fait sentir* : Marie, qui est associée à tous les mystères de Jésus, que l'on retrouve dans toutes les dévotions comme une initiatrice pleine de condescendance, une directrice dévouée, un modèle plus facile et plus aimable des vertus de Jésus, Marie n'a-t-elle pas à prendre une place dans la dévotion au Saint Sacrement ?

Guidée par son amour, la piété chrétienne avait déjà donné à Marie des noms qui indiquent son désir d'associer la Mère aux hommages rendus au Fils dans le Sacrement. C'est ainsi que nous avons vu décerner à Marie des titres honorant sa vie d'adoration et de communion au pied des autels, après la Pentecôte : *N.-D. du Tabernacle, N.-D. de la Communion*, etc... vocables de confréries très connus.

Tous ces essais, tous ces élans de la foi et de la piété qu'il serait trop long d'énumérer en détail, nous faisaient déjà pressentir d'intimes et ineffables rapports entre Marie et l'Eucharistie. " Je m'étonne dit un auteur, après avoir rappelé les titres principaux de ces relations, qu'une église n'ait pas encore été élevée à Marie sous le titre de Notre-Dame du T. S. Sacrement."

Cela est fait. Dans les églises de la Société du Très Saint Sacrement, la chapelle de la Vierge est dédiée à Notre Dame du Très Saint Sacrement.

NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT, tel est, en effet, le nom que le vénéré P. Eymard, " suscité de Dieu, comme l'a dit un Evêque bien connu, Mgr Pichonot, pour développer parmi nous, par sa parole, par ses écrits et par sa Congrégation, la grande dévotion envers le T. Sacrement " a choisi pour résumer tous les rapports qui rattachent Marie à l'Eucharistie.

OBJECTION : — A quoi bon introduire une dévotion nouvelle ? — N'est-ce pas inutile, dangereux ?

Que le nom soit *nouveau*, nous l'avouons sans difficulté ; mais s'il exprime une chose très vraie et très ancienne, faut-il le rejeter uniquement à cause de sa nouveauté, plutôt apparente que réelle, sans même vouloir se rendre compte de ses fondements et de son opportunité ?

Ce nom est nouveau ; mais combien de noms aujourd'hui très anciens ont eu un commencement dans l'Eglise ? Lorsque sainte Julienne exposa les ordres qu'elle avait reçus d'En-Haut pour l'institution de la Fête-Dieu, on se récria : c'était une innovation inutile, dangereuse même ! Aujourd'hui que ce nom est si doux à prononcer, que la Fête-Dieu ne réveille que des souvenirs de joie et de bonheur, on ne pourrait se faire une idée des obstacles qui s'opposèrent à son adoption.

Il y a un siècle, le culte du Sacré-Cœur de Jésus fut longtemps arrêté et refoulé dans le secret des cloîtres et de quelques cœurs fidèles par cette même objection : C'est nouveau, et l'ancien suffit ! Que dis-je ? des esprits superficiels et étroits allèrent bien jusqu'à taxer le culte nouveau du Sacré-Cœur de culte hétérodoxe, sinon idolatrique ; ils parlaient avec une suffisance méprisante de ce culte des *Cordiololes* !

Aujourd'hui nous chantons avec bonheur la Vierge *Immaculée dans sa Conception* ; mais qui ne sait les combats que certains théologiens, et de la plus haute marque, ont livrés à cette vérité au cours des siècles précédents ? Il y a un siècle à peine, en certains lieux, un prédicateur n'aurait pu, sans s'attirer des censures, prêcher publiquement l'Immaculée-Conception, malgré que cette vérité fut libre et même communément admise. — Nous vénérons *Notre-Dame de Lourdes* avec la piété la plus sûre ; mais ce n'est qu'après avoir bravé de très puissantes oppositions que cette dévotion s'est imposée à la piété chrétienne. — Il en a été ainsi pour la plupart des vérités ou des dévotions admises par l'Eglise au cours des âges. Il s'est toujours trouvé des esprits pour les combattre au nom d'une orthodoxie méticuleuse, d'une critique chagrine et étroite.

Il y a un tiers de siècle, qui donc avait entendu parler de Notre-Dame du Sacré-Cœur ? Nous savons quelles oppositions on fit à ce *nom* si vrai, si glorieux à Marie et à Jésus, si plein de grâces pour l'Eglise. Mais Mgr l'Archevêque de Bourges, institué de Dieu même pour juger de la doctrine dans son diocèse, approuva le nouveau nom et le bénit. Pie IX

lui-même intervint, et permit de couronner en son nom la glorieuse image de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

La voix de la science sacrée se fit entendre pour affirmer la solidité de la dévotion naissante. Mgr Pie, évêque de Poitiers, dont le nom seul fait autorité, prouva que réunir Marie au Cœur de Jésus, c'était, non pas innover, mais entrer dans l'essence même du christianisme, et manifester la loi invariable de l'économie du salut, qui ne s'opère toujours que par Marie et par Jésus. Résumant sa pensée dans un trait d'irrésistible éloquence, il s'écria :

“ Si on vient vous dire que c'est quelque chose de nouveau, une pratique étrangère au pur Evangile, une dévotion inconnue de la primitive Eglise, la réponse vous est facile.— N'est-ce donc pas le pur Evangile, et y a-t-il rien de plus primitif que ce qui est écrit au chapitre premier de saint Matthieu : “ *Maria de qua natus est Jesus* : Marie de laquelle est né Jésus ? ” N'est-ce pas aussi le pur Evangile, et y a-t-il dévotion plus primitive que ce qui est raconté au chapitre second du même évangéliste : *Et intrantes domum invenerunt Puerum cum Maria matre ejus* ? Appuyé sur ce texte, j'ose le dire, le temple n'est pour moi le temple chrétien et orthodoxe qu'autant que Marie m'y est montrée avec Jésus. Ma foi le veut ainsi, et mon cœur se met volontiers d'accord avec ma foi.”

Et le nom nouveau de Marie s'est répandu dans le monde. C'est que, dans sa nouveauté, il exprimait une vénérable et très ancienne réalité.

Lorsque le P. Eymard proposa Notre-Dame du Très Saint Sacrement : “ C'est le titre nouveau, nous dit-il, d'une chose fort ancienne.” Car depuis que l'Eucharistie existe, les rapports qui relient Marie à son Fils au Sacrement existent aussi.

C'est bien là ce qu'avait très bien compris l'illustre et savant évêque d'Angers, Mgr Freppel, quand sollicité de bénir le nom de N.-D. du T. S. Sacrement : “ Daignez, Monseigneur, disait la supplique, approuver ce nouveau culte rendu à Marie,” il répondit : “ Non, non : effacez cela ; la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement, n'est pas un culte nouveau : de tout temps Marie a été honorée dans l'Eglise comme la Mère du Christ eucharistique.”

Qu'est-ce à dire ? sinon que si le titre est peut-être nouveau, la substance même de la dévotion est aussi ancienne que l'Evangile.—Or depuis quand serait-il téméraire, sinon erroné, de donner à une chose ancienne un nom qu'elle n'avait pas encore et qui la dénomine très exactement, “ *perfecte eam connotat* ” comme s'exprimerait l'Ecole ?

Objectera-t-on enfin que : *l'Écriture, les Pères en disent assez sur la Ste Vierge et qu'il faut s'en tenir à ce qu'on en a ?*

La voilà bien l'objection des modernistes à rebours de tous les siècles qui, si on les avait écoutés, auraient empêché tout développement bien entendu du dogme et tout nouvel épanouissement de la piété chrétienne ; si tant est seulement qu'ils aient toujours bien connu ou compris les trésors cachés de la Tradition, derrière laquelle ils affectaient de se retrancher.

Eh bien, non ! Marie n'est pas et ne sera jamais assez connue ! — Qui pourrait se vanter d'avoir sondé toute la profondeur, mesuré toute l'étendue de ce mot qui est le fondement des grandeurs de Marie et où le St Esprit a mis une infinité de sens cachés : “ *Maria de qua natus est Jesus* : Marie, la Mère de Jésus ? ”

“ O Marie, s'écrie saint Bernard, glorieuse cité du Très Haut, on a dit de vous des choses bien glorieuses ; mais il reste encore à vous louer, et, jusqu'à ce jour, toute louange n'est qu'un bégaiement d'enfant : *Adhuc locus est tuæ laudī, adhuc in tuis laudibus omnis lingua balbutit.* ”

“ L'Immaculée-Conception vous étonne et vous scandalise, disait aux opposants de ce mystère l'illustre théologien Catharin ; — eh bien, je ne pense pas que là s'arrête ce que nous découvrirons des grandeurs de Marie ; il y a en elle des secrets ineffables, connus des seuls esprits bienheureux, et que Dieu manifestera en leur jour à son Eglise, afin que chaque époque se réjouisse dans la manifestation d'un nouveau mystère et d'une nouvelle gloire de la Vierge.”

“ Celui, dit le P. Faber, qui peut trouver un point de vue différent d'où notre Mère lui apparaît plus grande qu'auparavant, s'est procuré un nouveau moyen de sanctification : car il a acquis une puissance nouvelle pour aimer Dieu.”

Voilà donc légitimée déjà *a priori* l'introduction de ce titre nouveau décerné à Marie de *N.-D. du T. S. Sacrement.*

Que l'on aborde maintenant avec nous l'étude rapide des fondements doctrinaux de cette dévotion, et l'on se convaincra que bien peu, parmi les titres de Marie, sont aussi sérieusement appuyés.





## II. — FONDEMENTS DOCTRINAUX.

## 1er fondement : La maternité divine de Marie.

“ Marie, Mère de Jésus, *Maria de qua natus est Jesus* :” la *maternité divine*, tel est le premier rapport qui unit Marie à l'Eucharistie.

a) Nous croyons, que le corps adorable de Notre-Seigneur, présent réellement en l'Eucharistie, *est le même corps* qui a été formé du sang très pur de Marie, nourri de sa substance et de son lait.

Nous adorons à l'autel *le vrai Fils de la Vierge*, et nous chantons avec l'Eglise, associant la Mère et le Fils, la cause et l'effet : *Ave, verum corpus natum de Maria Virgine* : “ Salut, ô corps du Seigneur vraiment né de la Vierge Marie ! ”

Saint Ambroise a mis dans la bouche du Sauveur, instituant l'Eucharistie, ces paroles mémorables : “ Ceci est vraiment ma chair pour la vie du monde : croyez-le fermement, c'est absolument la même chair qui a été formée et qui est née de Marie, qui a souffert sur la croix et qui est sortie glorieuse du tombeau : c'est elle, vous dis-je : *Hæc inquam ipsa est.*” ( De Consec. D. 2. Cité par Ben. XIV ).

Aussi, nous comprenons cette parole de Mgr Pie, évêque de Poitiers : “ Marie est en quelque sorte associée à la présence réelle de Jésus au Tabernacle. Le premier blasphème contre la vérité du sacrement de l'autel consistait à nier que le corps eucharistique du Seigneur fût le corps né de Marie.” ( *Homélie prononcée à Issoudun, sur N-D du Sacré-Cœur* ).

Cette union apparaît plus intime lorsque l'on considère la liturgie de la Fête-Dieu. L'Eglise romaine, qui possède si profondément le sens du vrai, ne s'est pas mise en peine, comme les liturgies gallicanes, de composer, pour la Fête du Corps de Notre-Seigneur, une préface particulière ; mais, réunissant la maternité de Marie à la présence réelle de Jésus, elle reedit en ce jour la préface de la Nativité, qui atteste la vérité de la chair donnée par Marie au Verbe incarné : et la doxologie des hymnes de ce jour après que nous avons célébré les gloires et l'amour du Dieu fait pain, fait remonter à la Vierge la cause du don que nous recevons à l'autel : *Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine.*

On connaît ces paroles de saint Augustin devenues classiques : *Caro Jesu caro est Mariæ, et ipsam Mariæ carnem nobis manducandam dedit ad salutem* : “ La chair de Jésus est la chair de Marie, et le Sauveur nous donne cette chair de Marie comme l'aliment de notre salut.” (1)

b) Nous sera-t-il permis, à nous qui ne pouvons contempler ce mystère en lui-même, de *rechercher les preuves qui appuient sa réalité*, afin de le croire d'une foi plus sûre ?

Il nous suffira pour cela, de résumer la doctrine de *Suarez* sur ce point.

La sainte Vierge, dit-il, est vraiment mère de Dieu, parce qu'elle a proprement et véritablement concouru à donner un corps au Verbe divin. Il suit de là qu'une partie de la substance de la Vierge dont fut formé, dans le principe, le corps du Christ, et dont il fut accru durant tout le temps qu'il eut pour nourriture le sang ou le lait de sa mère, a été unie hypostatiquement au Verbe de Dieu.

Et *Suarez* cite saint Jean Damascène ainsi que les paroles si connues de saint Augustin, qui sont comme le fondement de cette doctrine : *Caro Christi, caro est Mariæ* ; et il continue ; “ Pour en revenir à cette parole tant de fois répétée, que la chair de Jésus est encore la chair de Marie, il est facile d'admettre, étant posé ce qui précède, que cette substance de chair que le Christ a prise en Marie, n'a jamais été entièrement perdue, *dimissa*, ni dissoute par l'action continue de la chaleur corporelle, et qu'elle demeura toujours unie au Verbe de Dieu. — L'amour singulier que Jésus avait pour sa sainte Mère, devait le porter à conserver en son corps, par une disposition spéciale de sa volonté toute-puissante, ce qu'il avait reçu d'elle.”

“ Nous ne faisons donc pas difficulté d'avouer, conclut ce théologien par excellence, que la chair de Jésus est la chair de Marie, et que dans le corps glorieux du Sauveur persévère la substance qu'il reçut de sa Mère.” (*T. XIX, q. 31, D. 1, sect 2.*)

(1) Saint Ignace de Loyola eut un jour une admirable vision : “ Je sentis et je vis la très sainte Vierge exercer son influence en ma faveur auprès du Père ; de sorte que, pendant le Canon de la Messe et à la consécration, je ne pus rien voir ni rien sentir, excepté Elle qui est, pour ainsi dire, une partie de cette grâce immense, et la porte par laquelle nous y arrivons ; et, à l'aide d'une perception spirituelle, je compris qu'elle me montrait, dans l'acte de la consécration, l'existence de sa propre chair dans la chair de son Fils (c'est-à-dire ce qui avait été formé de sa substance virgineale). Le sentiment de ce qui m'était révélé fut tellement intime, que je ne saurais le décrire.” (Vie du Saint par Nieremberg.)

Il nous serait facile de citer à l'appui de ce sentiment d'autres autorités.

Richard de Saint-Laurent a écrit : "Nous nous nourrissons à l'autel de la chair et du sang de Marie ; car la chair que nous mangeons est cette substance de la Vierge à laquelle le Saint-Esprit emprunta cette petite portion dont il forma, par un artifice divin, le corps de Jésus-Christ."

Saint Anselme : "La chair que Jésus prit de Marie, chaque jour, à la sainte Messe, l'Eglise nous la donne en nourriture."

Saint Bernardin de Sienna : "Que dirai-je pour exalter davantage cette très digne, très heureuse chair qui fut détachée de la substance de notre glorieuse Vierge, sinon que c'est dans cette chair empruntée à la Vierge bénie, que consiste, que s'achève, que demeure dans sa perfection ce Sacrement, la très sainte Eucharistie ?" (*Tome I, serm. LXI, art. I*)

*Concluons* donc : Marie, en donnant la substance de son sang très pur pour former l'humanité du Verbe, en le nourrissant pendant neuf mois de son sang, et en l'allaitant ensuite de son très pur lait, Marie entre en Jésus-Christ : sa substance devient le sang, la chair, les os de Jésus-Christ. Et, bien que nous ne la voyons pas des yeux du corps, la foi nous montrera en lui la substance de Marie, convertie en sa propre substance, et comme telle, unie inséparablement au Verbe, vivifiée, informée par l'âme de Jésus, substance, en un mot, qui est devenue lui même !

Cela suffit pour faire voir en Marie la cause origine le, radicale de l'Eucharistie.

c) Le P. de Machault, aussi savant que pieux, part de ces principes pour dire, dans sa foi ardente, que *l'Eucharistie est la relique de Marie* la plus authentique et la plus précieuse que la terre possède : relique vivante, animée, déifiée, qu'il ne nous est pas seulement donné de vénérer et de toucher, mais de manger, pour nous nourrir de ses vertus vivifiantes.

C'est, pour ainsi dire, afin de reconnaître et de proclamer cette part prépondérante, que Marie a eue par sa maternité dans la préparation de l'Eucharistie, que par l'institution de l'Eglise, le prêtre fait si spécialement et si souvent mention d'Elle à la Messe, invoquant et priant Dieu, "par la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ," qui va s'immoler sur l'autel.

Et, après la consécration, le prêtre s'unit encore à Marie et l'appelle de nouveau à son secours pour être plus digne de recevoir Celui qu'elle reçut la première et si dignement en son sein virginal.

Marie unie à l'Eucharistie, par le lien profond et indestructible de sa maternité, telle est donc la première et solide raison d'unir dans notre culte la Mère et son Fils au Sacrement.

### 2ème fondement : Le pouvoir universel de Marie.

Cornélius a Lapidé met dans la bouche de Marie ces paroles de vie : “ *Venez et mangez mon Pain, buvez le vin que je vous offre en l'Eucharistie.* ”

Paroles pleines d'amour, qui nous fourniront le second motif d'invoquer Marie comme la Dame de l'Eucharistie : à savoir le pouvoir magnifique de cette Reine auguste dans la distribution de toutes les grâces de son Fils, et par conséquent dans la dispensation de la plus riche et de la plus nécessaire de toutes : l'Eucharistie elle-même.

a) C'est une doctrine aujourd'hui reçue et enseignée par tous, que Marie est la dispensatrice universelle des grâces de son divin Fils. En Jésus-Christ est la plénitude de toute grâce comme dans le chef de l'Eglise ; en Marie est une plénitude proportionnée, fondée sur la plénitude de Jésus-Christ, dont elle n'est que l'écoulement, et qui suffit aux besoins du monde entier.

“ On dit de Marie qu'elle est pleine de grâce parce qu'elle est chargée de répandre la grâce en tous les hommes. C'est beaucoup qu'un Saint puisse obtenir le salut de plusieurs fidèles qui lui sont confiés : le plus haut point de puissance serait d'avoir une grâce suffisante au salut du monde entier. Or cela se rencontre en Jésus et en Marie.

Cette plénitude de grâce a fait nommer Marie le col mystique par lequel passent, pour arriver aux membres de Jésus-Christ, toutes les influences surnaturelles que leur envoie ce chef auguste : *In Christo fuit plenitudo gratiæ sicut in capite influente : in Maria sicut in collo transfundente.* — “ Et, en effet, dit saint Bernardin, depuis que Marie a mis au monde Jésus-Christ, l'auteur de la grâce, toutes les influences vitales de la grâce qui parviennent en son corps mystique passent par Marie.”

Marie est encore *Souveraine du ciel et de la terre* ; elle a sur toutes les créatures un domaine spécial, dit Suarez ; aussi l'Eglise l'appelle sa reine, sa maîtresse, et le quatrième concile œcuménique la proclama solennellement " la Souveraine de tous les chrétiens."

De ces titres magnifiques donnés à Marie, et qui montrent son immense pouvoir, il résulte pour nous une *nécessité absolue de recourir à son intercession* ; sa médiation n'est pas seulement utile, elle est nécessaire dans l'œuvre du salut.

" Sans doute, dit saint Liguori, nous ne disons pas que Dieu ne peut pas, nous disons que *Dieu ne veut pas nous accorder de grâce sans le moyen de sa Mère.*"

" Jésus est le seul médiateur de justice et qui puisse prier en son propre nom, appuyé sur ses mérites et son droit ; *Marie elle-même n'obtient que par les mérites du Sauveur et en vertu d'une prière faite au nom de Jésus-Christ* ; néanmoins tel est l'ordre librement voulu de Dieu, que la médiation de Marie intervienne toujours dans la dispensation de la grâce. Cet ordre répare admirablement l'économie viciée et détruite par le péché." (St Bernard).

Nous pouvons déjà inférer de ces autorités, pour le sujet qui nous occupe, cette conséquence : si tout nous vient par Marie, *l'Eucharistie qui est la grâce des grâces, est donc aussi le fruit de sa médiation.* Cette conclusion n'est que rigoureuse. Si Marie est la souveraine et universelle dispensatrice de la grâce, à cause de sa maternité spirituelle sur les hommes, elle doit leur dispenser la meilleure des grâces, celle d'où dépend surtout leur persévérance, la "*Bonne grâce,*" par excellence, c'est-à-dire l'Eucharistie.

b) Mais, indiquons ici le fondement principal de ce pouvoir de Marie.

Si Marie, dit Suarez, est appelée à dispenser toutes les grâces que nous a acquises le rédemption, c'est à cause de la manière toute particulière dont elle a coopéré à cette grande œuvre. Car, bien qu'elle ne nous ait pas proprement rachetés, et qu'elle ne nous ait rien mérité en rigueur de justice, cependant *elle a été la Corédemptrice du genre humain (adjutrix redemptionis,* dit le B. Albert le Grand), par sa coopération singulière à notre salut. En effet, Marie a donné au Sauveur, de sa propre substance, l'humanité sainte qui a été le prix de notre salut.

Remarquons bien que la participation de Marie à notre salut a consisté surtout à fournir à Jésus-Christ sa chair et son sang qu'il a immolés sur la croix pour nous racheter ; et c'est là aussi la raison du pouvoir de Marie sur toutes les grâces achetées par ce sang précieux.

— Eh bien ! la Rédemption *se continue à l'Eucharistie* : là, elle est appliquée ; Dieu y est encore glorifié, l'homme encore sauvé par l'humanité sainte de Jésus-Christ : le Fils de Dieu y satisfait son amour consommant pour l'homme, y épuise les moyens que son zèle lui inspire pour la gloire de son Père. Mais, sans Marie pas d'Eucharistie ! car, sans elle Jésus ne pourrait être notre nourriture, nous donner sa chair à manger, son sang à boire !

Ici donc encore, comme dans l'Incarnation, il est débiteur de Marie, et il n'a qu'un moyen digne de lui de payer sa dette de reconnaissance : c'est de remettre à Marie la dispensation de toutes les grâces que renferme l'Eucharistie, comme il a remis entre ses mains l'entière et souveraine disposition de toutes ses autres grâces. C'est ce qu'il a fait. Qui en pourrait douter un instant ?

c) Toutes les grâces créées que renferme le sacrement de l'Eucharistie, sont au pouvoir de Marie ; mais, c'est peu. Il y a dans l'Hostie sainte *l'Auteur même de la grâce*, Jésus vrai Fils de Dieu. Eh bien, *Marie a sur Jésus en l'Eucharistie un pouvoir souverain*, un pouvoir de mère ! Elle donne, elle dispense aussi la Grâce créée, Jésus lui-même, et c'est ce qui la constitue la Maîtresse, la Souveraine du Saint Sacrement ! “ Par Marie, dit le B. Albert le Grand, nous vient tout ce que ce monde a reçu ou reçoit de grâce, et crée et créée : *Per ipsam exivit quidquid gratiæ unquam creatum vel increatum in hunc mundum venit vel venturum fuit.* ” (Cité dans la *Vie de M. Olier.*)

Nous nous trouvons par là, dans l'Eucharistie, en face de cette loi admirable et pleine d'amour que proclame à chacune de ses pages le saint Evangile : Jésus se donnant par Marie ; et qui se formule dans ces mots typiques du chapitre second de saint Matthieu : *Et invenerunt puerum cum Maria matre ejus.*

Cette loi est si invariable, que Richard de Saint-Laurent a pu mettre dans la bouche de Notre-Seigneur ces paroles : *Personne ne vient à moi si ma mère ne l'y attire ;* ” et que saint Bonaventure prédit un insuccès certain à celui qui voudra trouver le Fils sans la Mère.

C'est comme conséquence de ceci que Marie est appelée la trésorière de Jésus-Christ ; c'est lui-même qu'elle possède, lui-même qu'elle donne : *Thesauraria Jesu Christi*. (Albert le Grand.)

Or, le *grand trésor* que Jésus-Christ a laissé à l'Eglise c'est le divin Sacrement — Marie est donc la céleste Trésorière de l'Eucharistie, préposée, plus encore que l'ancien Joseph, sur le divin Froment de l'Eglise : “ *apperuit Joseph universa (frumenti) horrea* ” ( *Gen. 41* )

### Troisième fondement :

#### La Part toute spéciale de Marie dans le don et dans la dispensation de l'Eucharistie.

Tout nous vient donc par Marie, et nous lui devons par conséquent le don ineffable de l'Eucharistie, et toutes les grâces que renferme ce Sacrement. Il faut préciser davantage et étudier quelle *part spéciale* la sainte Vierge a eue dans le don qui nous a été fait une première fois à la Cène, et qui nous est fait tous les jours sur l'autel.

*C'est la grande mission de Marie de donner Jésus au monde dans toutes ses manifestations, dans tous ses états, comme elle le fit une première fois en l'Incarnation. Ouvrons le saint Evangile: cette vérité y apparaît dans un jour radieux.*

Jésus veut aller sanctifier Jean par sa présence divine. Marie le porte ; elle est le sacrement de Jésus ; et sa voix maternelle est le canal de la divine influence du Sauveur sur le Précurseur : Marie donne Jésus à saint Jean.

Quelques mois plus tard, les mages, les prémices des Nations, trouvent l'Enfant avec sa Mère : L'Enfant-Dieu sur les genoux, dans les bras de Marie, qui le présente à leurs adorations : Marie donne Jésus au monde.

Marie le présente au temple ; elle l'offre véritablement à Dieu, se dépouillant entre ses mains de tous ses droits de mère sur lui ; elle le donne pour le salut du monde, ratifiant par cette offrande publique le sacrifice que Jésus avait fait de lui-même à son Père, dès le premier moment de sa conception.

Au jour de sa première manifestation publique, c'est Marie encore qui fait sortir Jésus de son obscurité : elle le donne au monde comme le prophète qui va annoncer les miséricordes du Seigneur, et elle lui conquiert la foi de ses premiers disciples, jusque là hésitants : *Et crediderunt in eum discipuli*.

Mais, sur le Calvaire, ah ! c'est là que Marie nous donne bien Jésus ! écoutons ces paroles de saint Epiphane, rapportées par Corneille de la Pierre : (*Comment in Prov.*, c. VIII.) “ Comme Jésus, s'immolant sur la croix, paye à son Père le juste prix de notre rançon ; ainsi Marie en l'offrant de son côté, coopère autant qu'elle peut au sacrifice de son Fils, et conséquemment à notre salut : car le Christ est la propriété, la fortune, le pécule de Marie : *Res et peculium Virginis*.

Eh bien, n'y aurait-il que dans l'Eucharistie que Jésus ne nous fût pas donné et ne nous vint pas par Marie ? N'y aurait-il que cette seule manifestation de son amour dont elle ne fût pas le moyen, l'instrument ? Après nous avoir donné Jésus en l'Incarnation comme le principe de la grâce, en sa Passion comme le prix de la grâce, ne le donnera-t-elle pas en l'Eucharistie comme l'application de la grâce ?

Puisque Marie est notre Mère, dans toute la force du mot ; elle a éprouvé à nous enfanter des douleurs incommensurables ; elle vient remplir à notre égard tous les devoirs de la maternité : à elle donc de nous nourrir ; et puisque notre pain c'est l'Eucharistie, à elle, par conséquent, de nous couper notre pain, à elle de le donner à ses enfants.

Il n'est pas possible que Marie soit exclue de ce don dernier et perpétuel de Jésus en son Sacrement : tout, au contraire, réclame son intervention.

#### I. — MARIE A CONCOURU AU 1er DON DE L'EUCCHARISTIE.

Nous avons vu comment Marie, en donnant son corps et son sang au Verbe, coopérait déjà à former et à nous donner l'Eucharistie.

Mais nous osons dire qu'elle a concouru au Don de la Cène de plusieurs autres façons très directes : elle a *par ses prières, ses désirs, ses mérites*, influé très puissamment sur la volonté de son Fils pour nous obtenir ce Don par excellence et, quand Jésus institue ce Sacrement pour la consolation et le soutien de l'Eglise, c'est surtout Marie, sa Mère, qu'il a en vue, pour Elle d'abord qu'il accomplit ce Mystère.

Cela n'étonnera pas si l'on se rappelle que l'Eucharistie est l'extension, le but, le couronnement et l'application de l'Incarnation. Il nous sera permis d'appliquer aux rapports de Marie avec l'Eucharistie les lois qui régissent ses rapports avec ce premier mystère. Or, Marie a connu d'avance, désiré et hâté



par ses prières l'Incarnation du Verbe ; elle a mérité en partie la réalisation de ce mystère d'amour, et c'est pour elle surtout, pour son amour, que le Verbe s'est fait homme ; elle a coopéré à son exécution d'une manière effective, et cette coopération est devenue le fondement de son pouvoir universel dans l'ordre de la grâce.

Ces principes sont enseignés comme incontestables par saint Thomas et Suarez. Essayons de les appliquer à l'ordre eucharistique.

a) Au moment de l'Incarnation, dit Suarez, de même que plus tard, dans les circonstances les plus importantes de la vie du Sauveur, Marie fut admise à voir les mystères futurs dans la lumière du Verbe, comme on les voit dans la patrie, afin, dit saint Bernard, que celui qui n'est connu que de son Père dans les cieux fût connu aussi de sa Mère sur la terre. " Au moment où Marie dit son *fiat*, par la claire intelligence qu'elle avait des prophéties, et bien plus encore, par l'abondante effusion des lumières célestes dont son âme était remplie, Marie vit, comme dans un tableau, toute la suite des événements et des mystères qui devaient remplir la vie de ce Fils qu'elle concevait." (Ventura, chap. III.)

Or l'Eucharistie est l'un des mystères, l'un des plus grands.

Si donc Marie connut avant son institution le mystère de l'Eucharistie, il n'y a pas de doute qu'elle désira vivement qu'il fût établi ; elle pria pour cela, et ce furent ses prières qui, jointes à la volonté toute d'amour de son divin Fils, nous l'obtint.

" La Mère de Jésus, dit le P. Machault, (T. II, p. 551,) a su qu'il venait pour être le sauveur des hommes, tant par l'instruction qu'elle reçut de l'Ange que par les lumières intérieures de l'Esprit-Saint : elle a su qu'un des principaux moyens qu'il emploierait pour notre salut, serait de *se faire en l'Eucharistie le pain de nos âmes* : dès lors elle voulut nous le donner en cette qualité. C'est la douce méditation de saint Augustin, qui, contemplant Jésus en sa première enfance, pendu aux mamelles de sa Mère, lui adresse ces dévotes prières : "Allaitez, ô Vierge, votre Fils, nourrissez et formez notre pain : *Lacta, o Virgo, panem nostrum !* (Serm. de Annunt.) Pensez qu'en allaitant et nourrissant votre Fils, vous allaitez et nourrissez tous les fidèles, dont il doit être un jour, dans l'Eucharistie, le lait et la nourriture."

Aussi, quelles prières, quels soupirs, quels désirs brûlants durent sans cesse monter de son cœur et appeler, durant la vie mortelle de Jésus, l'institution de l'Eucharistie !

b) *Cana*

Jésus semble vouloir exaucer d'avance les prières de sa Mère, et son premier miracle sera une figure, la plus frappante peut-être, de l'Eucharistie. " Voyez, dit un auteur, avec qu'elle ardeur Marie presse son Fils d'instituer le Sacrement adorable : *Vinum non habent !* " Mais ce n'était pas l'heure encore ; il fallait que Jésus acquit par ses travaux apostoliques, ses fatigues, ses souffrances et sa mort, les trésors infinis de grâces et de mérites qu'il voulait renfermer dans l'Eucharistie pour les appliquer tous à la fois. Le premier miracle de Jésus est un miracle qui annonce et figure l'Eucharistie, (1) et il est fait à la prière de Marie ; il semble que Jésus veuille obtempérer, autant qu'il le peut pour le moment, aux prières ardentes de sa Mère pour l'établissement de l'Eucharistie. Ah ! les conviés de Cana crurent en lui, dit le texte sacré, mais ils ne comprirent pas ! Marie comprit, elle ! Elle sut que trois ans ne se passeraient pas que la transsubstantiation eucharistique, figurée par ce changement d'eau en vin, n'eût mis le comble aux merveilles de la toute-puissance et de l'amour de Jésus !

Si tout cela ne suffisait pas à établir la connaissance que Marie dut avoir longtemps à l'avance de l'Eucharistie, il faudrait au moins admettre qu'elle crut à la fameuse promesse de *Carpharnaüm*, et qu'elle en comprit toute la portée : " Je suis le Pain de vie ; je suis le Pain descendu du ciel ; je suis venu pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante, et la nourriture que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair." (Joan., vi.) Oui, Marie connut : parce qu'elle connut

---

(1) Notons ici, avec le P. Leroy, dans ses *Leçons si appréciées sur la vie de Jésus-Christ*, que c'est un sentiment très commun parmi les Commentateurs que le miracle de Cana se rapportait à l'Eucharistie : " Notons le soin pris par St-Jean de mettre en relief le rôle prépondérant de Marie : elle est en quelque sort le premier auteur du miracle. En l'associant d'une façon si intime au miracle de Cana, Jésus lui dévoila toute sa pensée : et en subordonnant l'institution de l'Eucharistie au libre acquiescement, à la demande de Marie, il lui garde ses droits et sa dignité de Mère, dans ce grand Mystère où il dispose en notre faveur du corps qu'il reçut d'Elle." (Leroy — Jésus-Christ, an. 1896. p. 97 etc.)

elle désira, elle pria ; et nous le dirons après de nombreux auteurs, ce fut en partie à cause de sa prière, que Jésus institua l'Eucharistie.

“ C'est à la demande explicite, au désir formel de Marie, notre Mère, que nous devons, après Dieu, le plus divin de tous les bienfaits, le gage le plus étonnant de l'amour de notre Sauveur.”

(Leroy, *Jes.-Ch.-loc.-cit.*)

### c) L'Institution.

S'il est vrai, comme le dit saint Bernardin, que le Verbe s'incarne plus pour Marie que pour le genre humain tout entier : *Plus venit pro ipsa redimenda, quam pro omni alia creatura,*” (Serm de B. M. V) ne pouvons-nous pas ajouter que si Jésus institue l'Eucharistie, c'est plus pour sa Mère que pour nous : elle est sa fin principale ; et c'est à cause d'elle que nous recevons ce Sacrement adorable !

Etudiez les huit raisons que donne le Concile de Trente de l'institution de l'Eucharistie : elles conviennent à Marie à bien plus de titres qu'à nous. Une seule ne lui convient pas : n'ayant jamais eu de péché ni de pente au péché, en elle l'Eucharistie n'est pas l'antidote du péché ; mais avouons-le, cet effet négatif de l'Eucharistie ne vient que de notre misère ; ce n'est pas un titre à mériter ce Sacrement, qui est le sacrement des vivants : et si cet effet ne se produit pas en Marie, c'est une gloire pour elle.

Jésus, dit le saint Concile, (Sess. XIII, c. II.) veut répandre à profusion les largesses de son amour : mais quel objet en est plus digne que Marie ? En qui cet amour trouvera-t-il une telle correspondance ?

Il veut établir dans le Sacrement un mémorial de toutes ses œuvres : pour qui davantage que pour celle qui y a coopéré d'une manière si admirable ?

Il veut qu'en consacrant l'Eucharistie nous annonçons sa mort : mais qui mieux que celle qui fut au pied de la croix, et qui subit avec lui un même martyre, peut rappeler sa mort, la reproduire en soi et s'immoler en union avec la victime de l'autel ?

Il institue ce Sacrement pour être la nourriture spirituelle des chrétiens ; mais de quels chrétiens ? De ceux qui vivent déjà de sa vie par la grâce sanctifiante, car il est un pain vivant : or, en qui la vie spirituelle sera-t-elle jamais portée à une perfection qui approche de celle de Marie ?

L'Eucharistie doit encore être le signe et le lien de l'union avec lui : mais est-il une créature qui demeure plus étroite-

ment unie à lui, qui fasse plus un avec lui que sa très sainte Mère?

Enfin il veut que l'Eucharistie soit le gage de la gloire future, le ferment de la résurrection : mais Marie doit ressusciter aussitôt après la mort en corps et en âme : et c'est d'elle surtout qu'il est vrai de dire : "Celui qui me mange, je le ressusciterai dans ma gloire."

Concluons donc avec un sérieux auteur : "C'est sans témérité que nous disons, qu'entre tous les fidèles, Marie était présente à la pensée de Jésus-Christ alors qu'il instituait le sacrement de l'Eucharistie. Il était heureux de rendre à sa Mère, par l'usage de ce sacrement, le corps qu'il avait reçu d'elle ; Marie était le principal objet auquel se rapportait ce grand miracle de son amour. Aussi Suarez affirme que la première cause de l'institution de l'Eucharistie c'est Marie, Mère de Jésus. Voilà pourquoi saint Grégoire de Nysse appelle l'Eucharistie le *Mystère de la Vierge*, Marie étant le sujet principal pour lequel la puissance divine a fait de si grandes choses en ce mystère."

## 2. — MARIE CONCOURT A LA DISPENSATION DE L'EUCARISTIE.

La libéralité de Marie ne s'épuise pas, elle s'étend au temps présent et persiste la même tous les jours dans un exercice continu. La Messe et la Communion, qui se renouvellent continuellement, sont comme les distributions de ses largesses, et comme les données journalières de cette Reine magnifique, où tous les fidèles accourent prendre leur part.

Le principal fondement de ce pouvoir pour Marie est l'union de sa volonté à celle de son Fils. "La volonté de Marie, toujours unie à celle de son Fils, contribue de sa part à toutes les donations qu'il nous fait de lui-même au saint autel." (De Machault, T. II)

Etudions rapidement ce don de Marie et quelles grâces la piété eucharistique peut attendre d'elle, si elle l'invoque dans ses rapports avec l'Eucharistie.

a) A chaque Messe, Marie donne son Fils pour être immolé ; elle l'immole elle-même en unissant sa volonté à celle de Jésus principal sacrificateur ; l'acte de la Consécration est l'acte de cette volonté commune. C'est donc à Marie qu'il faut demander toutes les grâces qui concernent le saint Sacrifice ;

à elle qu'il faut s'unir pour l'offrir dignement et dans son véritable esprit, comme pour y bien assister.

b) Marie ne peut avoir un désir plus vif au cœur que de nous voir approcher dignement, fréquemment, de la *Sainte Table*. Ah ! elle sait ce qu'on y reçoit ; elle comprend tout ce que pourrait opérer dans une âme bien disposée une fervente communion. Aussi, écoutez les pressantes invitations de cette Mère de la Sagesse incréée, que l'Eglise nous fait redire en chacune de ses fêtes :

“ O hommes, écoutez-moi : j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent auprès de moi me trouveront. C'est moi qui possède les richesses, la gloire, la magnificence et la vertu : le fruit béni de mon sein est plus précieux que l'or et les pierres précieuses, plus pur que l'argent émondé. Je n'ai qu'un désir : enrichir ceux qui m'aiment et combler leurs trésors. Celui qui m'aura trouvée aura trouvé la vie et puisera son salut dans le Seigneur.”

“ Vous tous qui avez de l'amour pour moi, venez à moi ; mangez et rassasiez-vous de mes fruits ; car mon esprit, que vous y savourez, et tout mon bien et mon héritage que je vous y donne, vous paraîtront plus doux que le miel.”  
(Prov., VIII.)

Un indice frappant de la dispensation de cette grâce ineffable de la Communion par Marie, c'est cette parole de saint Pierre : “ Comme de petits enfants nouveau-nés, désirez ardemment le lait spirituel : *Quasi modo geniti infantes, rationabile lac concupiscite, ut in eo crescatis ad salutem.*” (I Petr., II, 2) Beaucoup d'interprètes, dit Corneille de la Pierre, entendent par ce lait spirituel l'Eucharistie, qui se donnait dans la primitive Eglise aussitôt après le baptême, et même aux enfants. Et, en effet, l'Eucharistie a la couleur du lait ; comme lui elle est très suave au goût ; comme lui elle nourrit merveilleusement l'âme. Ensuite ce mot de saint Pierre : *Concupiscite*, “ désirez avec ardeur,” nous montre avec quel empressement nous devons souhaiter ce lait délicieux. “ Ne voyez-vous pas, dit saint Chrysostôme, avec quelle promptitude les petits enfants saisissent le sein de leur mère, avec quelle ardeur ils collent leur bouche à la mamelle ? Eh bien, avec plus d'ardeur encore, courons à la source de ce breuvage béni ; aspirons comme des enfants nouveau-nés la grâce de l'esprit.” (*Homil. LX ad pop*)

L'Eucharistie est donc le lait de nos âmes. Mais comme ce mot de lait appelle Marie ! Qui donne le lait à l'enfant

sinon sa mère? Saint Jean Damascène l'assure : " Le lait de la Vierge se change en la chair du Sauveur, et c'est ce lait, ce lait lui-même, n'en doutez pas, que vous recevez au saint autel : *Manat aliquid ex uberibus Virginis et in carnem vertitur Salvatoris : illud, inquam, absque dubietate, non aliud nunc de sacro altari percipimus.*" (Serm. XLV.)

Et saint Augustin, placé entre la Croix et l'Autel, ne savait où Dieu lui témoignait plus d'amour, et il s'écriait : *Hinc pascor a vulnere, hinc lactor ab ubere* : " Sur la croix, il m'ouvre son cœur et me nourrit de son sang ; à l'autel il me présente la mamelle et me nourrit d'un lait divin ! "

c) C'est à Marie qu'est confiée la garde de la *Présence réelle* de Jésus son Fils dans nos tabernacles. Selon la doctrine des saints, les parents conservent au ciel un soin continu de ce qui appartient à leurs proches, et particulièrement à leurs enfants, qui sont comme une partie d'eux-mêmes. Qui doutera que la pensée de Marie ne soit perpétuellement attachée à tout ce qui touche le Corps de son cher Fils? Elle le suit de l'œil en tous les lieux où il se trouve présent. Car sa mission de mère universelle de tous les chrétiens fait que Marie embrasse du regard tous les lieux, connaît toutes les actions particulières des hommes : tous sont ses clients, ses enfants.

Aussi, quoi de plus touchant? Dans toutes nos églises, à côté de la demeure de l'Emmanuel, il y a l'image de la douce Marie qui semble le garder et veiller encore sur lui. Dans les églises cathédrales, c'est à l'autel de la Vierge que l'Eglise veut voir conserver la sainte Réserve, et non à l'autel majeur. N'y a-t-il pas là une profonde et touchante pensée?

d) Gardienne de l'Emmanuel, c'est Marie qui le *manifeste* encore à la piété des fidèles : c'est à ses prières que nous devons la plupart de ces belles œuvres de glorification de l'Eucharistie, qui sont venues réjouir l'Eglise et la soutenir dans les rudes combats de ces temps malheureux. Marie dit d'elle-même : *Ego feci ut in cœlis oriretur lumen indeficiens* : " J'ai fait lever dans les cieux la lumière qui ne s'éteint jamais ! " (Eccles., XXIV, 6.)

Ah ! cette lumière qui ne passe pas, nous la voyons briller aux cieux de l'Eglise ! Levez les yeux, regardez au-dessus de l'autel : voilà la vraie lumière, le soleil en son midi radieux !

## SUJET D'ADORATION

## Le JUBILÉ de LOURDES

## I. — Les Apparitions.

Le 11 février 1858, une enfant de quatorze ans, Bernadette Soubirous, venue avec deux petites compagnes, ramasser du bois mort le long du Gave, était occupée à se déchausser pour traverser le canal d'un moulin qui se jetait dans le Gave, en face d'une grotte naturelle qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne, lorsqu'elle entendit un grand bruit pareil à un bruit d'orage, et cependant aucune branche ne remuait sur les peupliers de la rivière. L'enfant crut s'être trompée, mais le bruit se renouvelant, elle se leva et remarqua qu'un églantier, qui croissait à droite, contre la paroi extérieure de la grotte s'agitait comme sous le souffle d'un grand vent. Au même moment, alors qu'elle avait les yeux fixés sur la grotte, un nuage d'or sortit de l'ouverture et une femme apparut au-dessus du buisson, dans l'anfractuosité qui le dominait comme une sorte de niche. "Elle était jeune et belle, dit Bernadette, belle surtout comme je n'en avais jamais vu. Elle me regardait, me souriait, me faisait signe d'avancer sans aucune crainte. Et, en effet, je n'avais plus peur, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais." Bernadette, par un mouvement instinctif, prend son chapelet pour le réciter, et ce mouvement est imité par l'apparition qui laisse glisser les grains entre ses doigts en même temps que Bernadette, mais ne prononce que la prière terminant chaque dizaine : *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*, "Quand le Chapelet fut récité, dit Bernadette, la Dame rentra à l'intérieur du rocher et le nuage d'or disparut avec elle."

Telle fut la première apparition de Lourdes. La même scène se renouvela dix-huit fois.

A la troisième apparition, la Dame demande à Bernadette de revenir à la Grotte quinze jours de suite, et lui dit : "Je vous promets de vous rendre heureuse, non pas en ce monde, mais en l'autre."

A la sixième apparition, la Dame quitte un instant de son regard Bernadette, et semble embrasser toute la terre d'un coup d'œil, puis elle dit à Bernadette : "Priez pour les pauvres pécheurs !"

A la huitième apparition, Bernadette se tourne vers les spectateurs, et, le visage en pleurs, des sanglots dans la voix, elle répète les mots qu'elle vient d'entendre prononcer par la Dame et qui n'ont été perceptibles que pour elle : "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !"

A la neuvième apparition, la Dame dit à Bernadette : "Allez boire et vous laver à cette fontaine qui est ici." Et cette fontaine,

qui sort du sol sous les doigts de l'enfant, en un mince filet d'eau aussitôt absorbé par le sol, va devenir en quelques jours la source magnifique qui n'a jamais tari depuis lors, et qui, depuis cinquante ans, purifie et guérit surnaturellement les infirmités dont on ne sait plus le nombre. C'est une fontaine de vie.

Le 25 mars, jour de l'Annonciation, Bernadette avait demandé à la mystérieuse Dame, qui lui apparaissait pour la dix-septième fois : " Madame auriez-vous la bonté de me dire qui vous êtes ? " Et, à la troisième demande, la Dame, rejoignant ses mains sur sa poitrine et regardant le ciel, prononce ces paroles : " Je suis l'Immaculée Conception ! "

Cependant Marie, l'Immaculée Conception, avait demandé à Bernadette " d'amener du monde avec elle à la Grotte. "

Or les foules ont répondu à l'appel de Marie. Aujourd'hui un million de pèlerins ou de visiteurs viennent chaque année à Lourdes.

Il n'y a qu'une source de tout bien, et c'est Jésus notre Dieu et notre Hostie que nous devons adorer en son sacrement comme notre souverain Seigneur et Maître, — mais de cette source toute la fécondité, pour venir à nous, passe par un unique canal, et ce canal c'est Marie. Nous n'avons qu'un Rédempteur par qui seul individus et sociétés peuvent être sauvés : *Non est in alio aliquo salus*, et ce Rédempteur, c'est l'Hostie de notre sacrifice que nous devons adorer, quand le prêtre l'élève entre le ciel et la terre, en disant la parole de l'apôtre Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu ! *Dominus meus et Deus meus !* — Mais ce même Rédempteur Jésus a résolu de ne faire son œuvre qu'avec le ministère de Celle qu'Il s'est donnée pour coadjutrice : *Totum nos habere voluit per Mariam !* Il a voulu que tout bien nous vienne par Marie, et le premier des biens qui est Lui-même. — Avec Marie, l'Immaculée Conception, adorons dans l'Hostie son Fils et son Dieu, notre frère et notre Dieu : *Ave verum corpus natum de Maria Virgine.*

## II. — Les Bienfaits de Lourdes.

Pourquoi l'Immaculée Conception est-elle apparue à Lourdes ? Quelle a été la suite de cette merveilleuse histoire des apparitions, dans les cinquante années qui nous en séparent ?

Pourquoi Marie est-elle venue sur notre terre ? — C'est pour nous combler de bienfaits. — L'histoire de Lourdes pendant ces cinquante années, c'est l'histoire du miracle, miracle physique et miracle moral, devenu le fait de tous les jours, on pourrait presque dire de toutes les heures.

Le premier bienfait de Marie Immaculée à Lourdes, c'est d'avoir fait de la Grotte comme une école de miracles, d'avoir semé à pleines mains les œuvres extraordinaires, les guérisons qui dépassent toutes les prévisions de la science et déconcertent toutes les notions du savoir humain. En multipliant ainsi les miracles sous les yeux les plus prévenus, les rendant accessibles, faciles à constater, Marie a battu en brèche avec succès la grande erreur moderne, le naturalisme, et a apporté à tous les esprits de bonne foi une confirmation éclatante de la vérité de la religion catholique.



Ce sont des centaines de médecins de toutes les contrées et aussi de toutes les opinions qui examinent les malades avant, après la guérison, auscultent, visitent, interrogent en toute liberté et sont contraints, par la loyauté et la justice, de reconnaître des états de maladies graves, organiques, d'une part, et d'autre part, la disparition *instantanée* de toutes ces maladies, même d'altérations organiques essentielles remontant à plusieurs années.

Dans ces miracles Marie a, depuis quelques années, et dans une proportion qui a toujours été en grandissant, cédé, pour ainsi parler, la place à son divin Fils ; et maintenant, ce n'est plus seulement à la piscine, où un certain mystère enveloppe encore le malade, c'est à la procession du Très Saint Sacrement, c'est au grand jour, sous les yeux de milliers de témoins, que les guérisons se produisent.

C'est l'évidence dans le surnaturel, toutes les subtilités de l'incroyance sont déjouées comme à plaisir, tous les voiles sont déchirés.

Et ce qui doit embraser n. tre cœur de reconnaissance pour Jésus et Marie, ces guérisons instantanées de toutes les maladies possibles, dans les circonstances où elles se produisent, se trouvent être une magnifique et complémentaire démonstration de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Marie donc guérit les corps à Lourdes, depuis cinquante ans ; inutile de dire qu'elle ne fait pas moins pour *les âmes*. Et, là encore, nous trouvons une raison de remercier Marie, en ce cinquanteaire. Elle a voulu voir du monde à sa Grotte ; elle a demandé qu'on y vienne en procession, en pèlerinage, et elle a été obéie ; les pèlerinages se sont multipliés ; ils sont venus, non seulement de toutes les contrées de la France, mais pourrait-on dire, de toutes les contrées du monde, pour le plus grand bien spirituel de ceux qui y ont pris part, de leurs familles, de leurs amis, car la dévotion, la piété, l'édification qui résultent d'un pèlerinage rayonnent nécessairement dans le cercle de la famille et de l'amitié.

Un *pèlerinage* est une multiplication de prières, car l'on prie pendant son organisation, à l'aller, au retour. On prie surtout à la Grotte et dans les sanctuaires de Lourdes ; on prie par l'assistance au saint Sacrifice de la messe, par la sainte communion. De 1872 à 1898, d'après une statistique donnée au Congrès eucharistique international de Lourdes, en 1899, on compte un total de 761.708 messes et de 6 853.180 communions. Et la proportion s'est beaucoup élevée en ces dix dernières années.

Les pèlerinages de Lourdes ont été, par leur multiplicité, leur fréquence, leur caractère international, une éloquente protestation contre le naturalisme et le sensualisme. La terre est tout, disent les jousseurs, car " nous avons éteint les étoiles au ciel " et, dès lors, à quoi bon lever les yeux ? il n'y a plus rien !

Non, la terre n'est pas tout, ont répondu par leurs actes mêmes, plus expressifs que des paroles, les milliers et les millions de pèlerins qui ont franchi tant de distance, pour venir baiser la terre où s'est posé le pied virginal de Marie, — la terre ne vaut justement que cela pour nous : elle a été honorée, foulée par le pied de Marie, venue au nom de son Fils, pour nous montrer le ciel. Et c'est le ciel que nous voulons.

D'où est parti ce mouvement eucharistique, qui sera le salut du monde ? De Lourdes, on peut l'affirmer. Les Congrès eucharistiques y ont aidé, il faut le reconnaître, mais c'est à Lourdes que Marie, après avoir attiré les foules, par ses bienfaits, après avoir groupé ces admirables pèlerinages d'hommes, notamment de 1901 et 1903, pour ne parler que des derniers, a poussé ces 55.000 hommes en 1901, ces 60.000 hommes en 1903 vers Jésus-Hostie, vers son divin Fils, semblant le leur montrer et leur dire : C'est Lui qu'il faut acclamer, Lui qu'il faut saluer Roi. Non, rien de pareil à ces acclamations immenses ne s'était vu depuis les Croisades, et le monde avait perdu jusqu'au souvenir de semblables manifestations.

O Marie, Notre-Dame de Lourdes, qui êtes si vraiment aussi Notre-Dame du Très Saint Sacrement, quelle reconnaissance ne vous doivent pas la France et le monde pour ces cinquante années de bienfaits ! Mais, nous osons le dire, plus que les guérisons, plus que les miracles multipliés sans mesure, ce qui transporte nos âmes, ce qui les fait tressaillir de joie et de reconnaissance, c'est que vous nous avez *révélé comme à nouveau Celui qui était au milieu de nous* et que nous ne connaissions pas ; c'est que vous lui ayez préparé d'aussi éclatants triomphes, et que vous ayez fait en sorte que ces triomphes, gagnant de Lourdes à toute la terre, aient été rendus possibles, par la victoire sur le respect humain, partout où le mot de liberté correspond encore pour les catholiques à un restant de droit.

### III. — “ Pénitence ! Pénitence ! ”

Une adoration à propos du cinquantenaire de Lourdes doit donner la prépondérance à l'action de grâces, mais toutefois, il y a matière aussi à la réparation. Car, en même temps que les bienfaits, l'Immaculée nous apportait des enseignements, des conseils, des préceptes. Et peut-être serait-il facile, en les passant en revue, de voir que nous avons bien accueilli les bienfaits, mais que nous avons moins profité des conseils et des leçons.

Ainsi Marie, pour nous en tenir à un point, mais à celui qui nous paraît le plus important, Marie, à la huitième apparition, le 24 février, dit à Bernadette, par trois fois : Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! et la jeune voyante répéta à la foule ces paroles de la Dame.

Avons-nous bien compris ce conseil, cette prière, cet ordre (car c'était tout cela en même temps), trois fois répété. Et l'avons-nous mis en pratique ?

Avons-nous fait pénitence, en qualité de pécheurs, comprenant que la pénitence seule peut être le paratonnerre entre la justice divine et nos fautes ?

Avons-nous fait pénitence pour assurer notre persévérance, comprenant que la mortification, en quoi consiste la pénitence, n'est pas seulement un remède curatif, qu'elle nous est nécessaire aussi comme remède préventif ; car pour garder la grâce qui est le grand trésor que nous portons dans un vase fragile, il nous faut réduire la nature ?

Avons-nous fait pénitence pour marcher à grands pas dans la voie de la perfection, comprenant que plus les hommes s'éloignent de

Jésus-Christ, plus ceux qui veulent lui rester fidèles doivent se rapprocher de Lui, se serrer contre Lui et se conformer à Lui, ce qui ne va pas sans l'acceptation de la souffrance, car Notre-Seigneur est un Dieu crucifié, et tous ceux qu'il entraîne après Lui doivent gravir les pentes du Calvaire ? Avons-nous fait pénitence, non plus pour nous seulement et en vue de nos gains propres, mais pour la conversion et le salut des âmes, ce qui nous est un devoir de charité non seulement pour nos frères coupables, mais pour Notre-Seigneur qui nous le demande ?

C'est ainsi pourtant, par cette triple pénitence, que nous aurions apporté à Marie notre concours, dans l'œuvre de rénovation de la société chrétienne qu'elle s'est proposée, en venant une fois de plus sur notre terre.

Et, dans ces réflexions, ne trouvons-nous pas matière à réparation, à contrition de cœur et à ferme propos ?...

#### IV. — “ Priez ! Priez ! ”

A la sixième apparition, le 21 février, Marie, selon le récit de Bernadette, semble quitter celle-ci un instant du regard pour le reporter au loin et comme embrasser la terre d'un coup d'œil, et, revenant à Bernadette, elle lui dit : “ Priez pour les pécheurs.”

C'est à nous tous, à tous ses enfants qui l'aiment, qu'elle adressait cette demande.

Les pécheurs aussi sont ses enfants, des enfants sur lesquels elle pleure, — et qui donc, parmi nous, n'a jamais fait pleurer cette tendre Mère ? — Oh ! donnons-lui du moins cette consolation, quand nous devons à sa protection maternelle d'être rentrés dans le bercaïl de son divin Fils, donnons-lui du moins cette consolation de prier pour nos frères, de lui mettre dans la main cette force toute-puissante de nos prières qu'elle présente elle-même, pour en doubler le prix, à son Fils bien-aimé.

Prions pour les pécheurs ; prions tous les jours ; prions en union les uns avec les autres ; nos prières à travers l'espace et le temps se rejoindront dans le cœur de notre Mère. Prions par le chapelet, prions par la messe toute-puissante, prions par la communion, prions par la souffrance. Formons d'un bout du monde à l'autre la croisade de la prière, et l'œuvre de Marie à Lourdes, celle qui apparaît de plus en plus clairement son œuvre principale, le triomphe de la royauté eucharistique de Jésus, qui est assuré, certes, mais dont nous pouvons avancer l'avènement, sera notre récompense ici-bas, en attendant la récompense éternelle qui est assurée aux vrais et fidèles enfants de Marie ; car l'aimer, lui obéir, la servir ici-bas, c'est, de l'avis de toute la tradition, un gage certain de prédestination.

#### PRIERE A NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Vierge Marie Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Église universelle et le salut du monde, priez pour nous, et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

*300 jours d'indulgence, chaque fois.*

Et c'est à Marie que nous devons cette grâce de l'exposition du Très Saint Sacrement. Des historiens attentifs nous ont fait remarquer l'intervention visible de Marie dans l'institution de la Fête-Dieu et des Quarante-Heures.

Le grand fait des processions solennelles et quotidiennes du T. S. Sacrement à *Lourdes*, rehaussées, par de si éclatants miracles, semés sur son passage par le Dieu de l'Eucharistie ; des adorations pendant les nuits entières passées au pied du Saint Sacrement, qui les rend plus lumineuses que des jours d'été ; sans compter des messes et des communions innombrables : tout cela ne proclame-t-il pas l'influence toute-puissante et la volonté souveraine de la Vierge Immaculée de faire rendre à son Fils le culte glorieux d'une Fête-Dieu perpétuelle et d'attirer tous les cœurs à Lui ? N'est-ce pas un fait significatif et qui prouve bien notre thèse que ce fait du plus grand pèlerinage de Marie sur la terre devenu comme naturellement le plus grand pèlerinage du Saint Sacrement ?

Enfin, pourquoi ne pas le dire ici à nos lecteurs qui sont pour la plupart membres de notre famille spirituelle, c'est à Marie qu'est due *la fondation de la Congrégation du S. Sacrement*, dont l'unique fin est le service du S. Sacrement par l'adoration perpétuelle et par l'apostolat de la divine Eucharistie. Par trois fois, le P. Eymard, de vénérée mémoire, entendit la Vierge de Fourvières lui dire d'un ton de commandement qui n'admettait par de refus : " Tous les mystères de mon Fils ont un corps religieux qui les honore : l'Eucharistie seule n'en a pas ; il en faut un ! " Et Pie IX confirmait cette parole de Marie.

e) Marie a mission de *pourvoir à ce que l'Eglise* ne manque jamais du Pain eucharistique : elle est cette véritable Sara, chargée par Abraham de préparer le pain pour les hôtes ; elle s'y empresse. L'Ecriture la loue de cette sollicitude maternelle : " Comme la femme forte, elle s'est levée la nuit, elle a préparé à l'avance les provisions de ses serviteurs et le repas de ses servantes."

f) C'est elle qui *multiplie les églises* : *Mulier sapiens edificat domum*; et, dans l'Ecriture, nous la voyons occupée dans la maison sainte qu'elle a édifiée, à nous préparer un festin enivrant : *Sapientia edificavit sibi domum* etc... — Que d'églises ou de sanctuaires ne doivent leur fondation qu'à une inspiration de Marie à l'un de ses serviteurs, ou au désir de l'honorer ? En combien de lieux, la Vierge Marie n'a-t-elle pas opéré des prodiges, se manifestant dans des apparitions

merveilleuses, ordonnant le plus souvent que l'on y bâtit des églises, où la foule des pèlerins attirés par les grâces extraordinaires qu'elle y accorde, trouvent l'Eucharistie et la glorifient par le grand nombre de messes qui s'y disent, les communions innombrables qui s'y font, et les prières ferventes qu'on y offre à Dieu : voilà le but de Marie. Ah ! que cette Mère très prudente a bien su l'atteindre ! Qui dira la gloire que le Saint Sacrement a reçue et reçoit tous les jours dans les sanctuaires de tant de célèbres pèlerinages, surtout à Lourdes ?

g) A Marie de former de bons prêtres. — On l'appelle la Reine du Sacerdoce : *Regina Cleri*, et c'est avec raison. Bien qu'elle n'ait jamais reçu le caractère du sacerdoce, elle en possède suréminemment le caractère et l'esprit : elle en a rempli les fonctions ; elle a offert son Fils au temple, et elle l'a immolé d'une volonté efficace sur le Calvaire. A défaut des bourreaux, dit saint Bonaventure, l'amour de Marie l'eût portée à immoler son Fils pour notre salut. On comprend dès lors le mot de saint Epiphane : " La Vierge, je l'appelle le prêtre et l'autel : *Virginem dico sacerdotem pariter et altare.*" (Cité par Cornelius in *Prov.*, VIII.)

C'est donc Marie qui doit susciter dans l'Eglise les vocations sacerdotales. Les Apôtres ne reçurent la plénitude de l'esprit sacerdotal qu'au jour de la Pentecôte ; mais avant de se diviser sur la tête de chacun d'eux, l'Esprit s'était reposé tout entier au-dessus de Marie, afin d'attester qu'ils le recevaient de sa plénitude universelle.

h) C'est Marie qui a conservé intact dans l'Eglise le dogme de l'Eucharistie. Depuis les aberrations des premiers hérétiques contre l'Eucharistie, dont se plaignait au Ier siècle saint Ignace d'Antioche, en passant par les blasphèmes de Bérenger et de Luther, jusqu'aux négations radicales du rationalisme moderne, c'est Marie qui a vaincu l'esprit d'erreur : *Gaude, Maria Virgo ; cunctas hereses sola interemisti.* Quelles qu'elles fussent, attaquant la divinité ou l'humanité de Jésus-Christ, elles tendaient toutes à nier la vérité du dogme eucharistique ; mais Marie, aussi forte qu'une armée rangée en bataille, est intervenue et elle a triomphé. C'est elle qui, pour défendre son Fils, a suscité les Docteurs de l'Eglise qui furent tous ses plus dévots serviteurs.

Rappelons-nous que la plus célèbre des hérésies contre l'Eucharistie, celle de Bérenger, a été réfutée et vaincue par

l'affirmation des rapports qui unissent le Christ Eucharistique à la Vierge sa Mère : "*Ave verum Corpus natum de Maria Virgine.*"

\* \* \*

Il nous reste à étudier un dernier fondement de la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement, sinon plus solide, du moins plus frappant que ceux que nous venons de considérer ; c'est un fondement, non plus de spéculation ou de raisonnement, mais que j'appellerai tout entier de fait, un fondement historique.

#### Quatrième fondement :

##### La vie eucharistique de Marie après l'Ascension.

La vie de Marie après l'Ascension de Jésus est peu connue. L'Évangile dit seulement que, "fidèle à la mission que lui avait confiée le Sauveur mourant, saint Jean reçut Marie chez lui, et la traita comme sa mère : *Et accepit eam discipulus in sua.*"

Les Actes des Apôtres disent aussi que les Apôtres "persévéraient dans la prière avec Marie, Mère de Jésus."

Qu'est-ce que la tradition nous apprend ? Nous allons le dire en peu de mots.

"Le sentiment qui me paraît le plus probable et le plus vrai, dit Suarez, est que Marie vécut soixante-douze ans en tout, ainsi partagés : quinze ans avant Jésus-Christ, trente-trois avec lui, et vingt-quatre après son Ascension.

Pendant ces vingt-quatre années, Marie mena une vie toute céleste ; elle habita dans la maison de saint Jean, vivant loin du commerce des hommes, dans une méditation continue, tout embrasée du plus pur amour."

La vie contemplative ne l'absorba pas tellement que, en sa qualité de mère de l'Église, elle ne veillât à ses intérêts, ne pourvût à ses besoins et ne s'employât à la servir.

Elle acheva d'instruire les Apôtres, et elle révéla à l'évangéliste saint Luc ce qui s'était passé à Nazareth ; il est à croire qu'elle s'employa souvent à aider de ses conseils et à consoler les fidèles. — Marie resta un certain temps à Jérusalem, habitant la maison attenante au Cénacle et que Jean-Marc avait mise à la disposition de Jésus et de ses disciples. Elle accompagna l'apôtre à Ephèse, et y passa un certain temps, selon que l'attestent les Pères du troisième concile œcuménique, tenu en cette ville.

Maintenant, quelle fut dans la vie de Marie la part de l'Eucharistie ? Pour le savoir rappelons-nous le rôle que joua la piété eucharistique dans la vie des premiers chrétiens. — C'est si loin, qu'on est peut-être tenté de se dire qu'il est impossible de rien savoir de précis à ce sujet.

Telles ne sont pas les pensées d'un Suarez, d'un Bellarmin. C'est en suivant ces maîtres, que nous pouvons établir la magnifique part qui était faite à l'Eucharistie dans ces premiers jours, et qui lui fut faite aussi dans la vie de Marie.

### *1. Assistance au Saint Sacrifice.*

Le témoignage des premiers Pères et des premiers écrivains ecclésiastiques nous prouve que, dès les premiers jours de l'Eglise, et du vivant de Marie, la Messe se disait quotidiennement.

La sainte Vierge vivait avec saint Jean : il était prêtre, évêque même ; il célébrait donc chaque jour, en sa présence, l'auguste Sacrifice : il célébrait pour donner à Marie le moyen de satisfaire à son amour et à ses devoirs de fille de l'Eglise ; car, bien qu'elle fût la Mère de tous les chrétiens, Marie demeurait la fille de l'Eglise, membre du corps mystique de Jésus-Christ. Or, si elle se soumit avec tant d'empressement aux moindres prescriptions de la loi mosaïque, avec quelle fidélité n'embrassa-t-elle pas, sous la loi d'amour de son Fils, toutes les pratiques du christianisme ?

Où, Marie assistait chaque jour à la messe ; c'était sa force, sa vraie nourriture du matin, car nous verrons tout à l'heure qu'elle y communiait toujours. Mais avec quelle perfection ? Ah ! pour le dire, il nous faudrait la plume de saint Jean qui en fut témoin, ou une révélation de notre tendre Mère. Nous nous en ferons seulement une petite idée, si nous nous rappelons que le sacrifice de l'autel est le même que celui du Calvaire auquel Marie avait pris une si large part.

Marie assistant chaque jour pendant vingt-quatre ans à la sainte messe : voilà notre modèle, dans ce premier de nos devoirs envers l'Eucharistie.

### *2. La Communion de la Vierge.*

Le sacrifice est pour la communion ; après que Jésus s'est offert, il se donne à ses Apôtres, et la messe où le chrétien ne communie pas n'est qu'imparfaitement entendue ; l'Eglise nous le fait comprendre lorsqu'elle souhaite, par la bouche du Concile de Trente, que tous ceux qui assistent à la

messe soient assez purs pour y recevoir chaque fois la sainte communion.

Assistant à la messe, Marie y communiait donc tous les jours.

Marie communia-t-elle *au jour de l'institution de l'Eucharistie*? — Bien que son sexe l'exclût du repas où Jésus institua le sacerdoce chrétien, de bons auteurs pensent que la sainte Vierge reçut la communion, ou dans le Cénacle même, ou du moins dans une chambre voisine de la salle du Cénacle, où elle s'était retirée avec les saintes femmes pour manger la pâque, et d'où, par une lumière surnaturelle, elle suivait tout ce qui se faisait au Cénacle. C'est là un sentiment qui repose sur une haute convenance. — Quoi qu'il en soit, la question de la communion de Marie, le jour du Jeudi-Saint, importe fort peu à notre thèse.

Toujours est-il qu'après la Pentecôte, au moins, Marie communia tous les jours: c'est ce qu'on ne pourrait nier sans témérité, tellement ce sentiment est unanime parmi tous les auteurs qui se sont occupés de la question.

L'Eglise grandit; ses enfants se multiplient; la communion est leur nourriture quotidienne; toute leur vie, merveilleuse de sainteté et de charité, se résume dans ce mot qu'on ne saurait trop méditer: "*Erant perseverantes in communicatione fractionis panis*": "Ils persévéraient dans la communion de la fraction du pain. (*Act. Ap.*, II, 46.)

Les Pères sont unanimes à voir dans ces mots la communion quotidienne, et ils enseignent tous qu'elle fut généralement en usage au Ier siècle du christianisme.

Certes, s'il en était ainsi pour les simples fidèles, que dirons-nous de Marie? La communion quotidienne est selon les intentions du Sauveur: il nous la fait demander dans la prière qu'il nous a enseignée lui-même; ce qui peut seul nous en éloigner, et nous faire différer le moment de nous en approcher, c'est le péché ou la froideur: "Mais quand la conscience est pure, c'est toujours le temps d'approcher: *Semper esse tempus accedenti si semper conscientia sit pura*." (S. Chrysostome, *Homil. xxviii sup. I ad Cor.*) Penser qu'en Marie il pût y avoir péché ou froideur, serait un blasphème!

Marie allait toujours au plus parfait, elle entrait pleinement dans les intentions de Notre-Seigneur: or il est plus parfait en soi, et en supposant les conditions requises, de communier chaque jour que de s'abstenir de temps en temps, même par dévotion. C'est le sentiment de saint Augustin, cité par



Suarez. Les raisons en sont claires, dit ce théologien ; elles s'appliquent admirablement à Marie, et prouvent qu'elle devait communier chaque jour.

Elle y communiait pour la consolation de son exil, pour y trouver la force de sa vie ; elle y communiait, parce que le conseil de communier fréquemment la regardait ; elle y communiait, parce que son amour l'entraînait à la Table sainte avec une force irrésistible. Elle communiait surtout pour correspondre aux vues de Jésus-Christ dans la communion, pour satisfaire les désirs qu'il a de venir en nous ; elle communiait pour plaire à Jésus-Christ, dans ses vues, dans ses desseins ; elle allait à Jésus pour Jésus, pour le faire revivre, agir et souffrir en elle ; pour vivre unie à lui d'une union toujours renouvelée et accrue sans mesure.

De communion en communion, la sainte Vierge arriva à cette dernière qui devait être comme le sceau de sa vie : les assauts de l'amour finirent par vaincre ses forces, et, défaillante sous la véhémence de ses ardeurs, il vint un jour où elle ne put plus se rendre jusqu'à son oratoire, ni aller prendre à la table commune le Pain vivant qui était sa force et son seul aliment. L'apôtre saint Jean eût tenu à honneur de lui apporter lui-même son Dieu en viatique ; mais, très probablement, Jésus en personne voulut rendre à sa Mère cet office d'amour. Cartegena, Gerson, d'autres encore rapportent et confirment la tradition selon laquelle le Souverain Prêtre, Jésus-Christ lui-même, escorté de toute la cour céleste, descendit dans l'humble cellule de Marie, et la communia avec une tendresse, un amour dignes d'un tel Fils et d'une telle Mère. (Gerson t. IX, *sup.* Magnificat.)

Et Marie ayant vu encore une fois la face de son très cher Fils sous le voile sacramentel, l'ayant pressé encore une fois sur son cœur, son âme brisa l'enveloppe terrestre et immaculée de son corps et s'envola dans les cieux.

### 3. *La vie d'Adoration de Marie.*

“Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.”

Ces paroles énoncent le dogme consolant de la présence permanente de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Les plus graves, les plus nombreuses autorités établissent de façon péremptoire qu'il existait, dès les premiers jours du christianisme, des lieux consacrés exclusivement au culte de

Dieu, et que ces temples étaient sanctifiés par la présence perpétuelle de Notre-Seigneur en l'Eucharistie.

“ Dans le principe, dit le savant Allioli, (*Notæ in c. II Act. Apost. v. 46.*) la Fraction du Pain se célébrait dans une maison où tous pouvaient se rassembler; plus tard, le nombre des chrétiens s'étant accru jusqu'à des milliers, ils durent se réunir dans plusieurs maisons. Ces maisons particulières furent comme le berceau des paroisses qui s'établirent dans la suite; le président du lieu de réunion fut comme le curé de ceux qui s'y rassembaient.”

“ Le saint Sacrifice avait lieu, dit dom Guéranger, autant que possible dans une salle décente et ornée, pour rappeler ce que fit le Sauveur, qui voulut, pour célébrer la Pâque, un cénacle vaste et richement décoré.

Ces cénacles étaient les rudiments de nos églises; c'étaient de véritables sanctuaires dédiés au Seigneur: “ Du moment que la foi avait pris racine dans une ville, et que les Apôtres avaient pu y établir un évêque, des prêtres et des diacres, les formes extérieures acquéraient de l'extension, et le culte devenait nécessairement plus solennel.”

Et maintenant, ne pouvons-nous pas dire en toute assurance: dès les premiers jours du christianisme, et du vivant de Marie, il y avait des églises établies, pour la plupart, dans des maisons privées, surtout dans celles des nouveaux convertis, qui, comme Pudens à Rome, ou Læta à Ephèse, recevaient chez eux les Apôtres et leur offraient une religieuse hospitalité. Dans ces oratoires, on gardait perpétuellement l'Eucharistie pour la consolation des fidèles et le soulagement des malades? Donc, Marie, qui accompagna toujours saint Jean, qui habita la même maison que cet apôtre, a eu à sa disposition un oratoire enrichi de la présence de son très cher Fils, et, comme nous, elle a pu le visiter et l'adorer; elle est notre modèle et notre mère en ce service d'amour de l'adoration eucharistique.

Oserions-nous pénétrer plus avant et chercher à découvrir la perfection de l'adoration de Marie? La perfection intérieure de son oraison, nous sommes incapables d'en rien dire; on n'a qu'à lire les belles effusions de notre vénéré Père Eymard sur ce sujet. (1)

Le Père semble se laisser aller à une pieuse exagération

---

(1) Voir le volume: *Mois de Marie dédié à N.-D. du T. S. Sacrement* annoncé sur la couverture.

quand il dit que " Marie passait les jours et les nuits aux pieds de Jésus-Eucharistie ; " nous croyons cependant que c'est l'exacte vérité.

" De très graves et très anciens Pères, dit Suarez, (T, XIX, d. VII, sect. I.) assurent que Marie passa toute son enfance dans le temple, occupée continuellement à chanter les louanges de Dieu et à contempler ses grandeurs.

Eh quoi ! dans le temple de Jérusalem, où il n'y avait que la manne figurative, les tables de la loi qui devait finir, une présence purement spirituelle du Seigneur, Marie passait les jours et les nuits en prière, et elle ne l'eût pas fait au Cénacle, où résidait Dieu lui-même, son Fils, en corps et en âme ! Oublions-nous qu'elle était la Mère la plus aimante du Fils le plus aimable ? Pour trois jours qu'elle perd de vue Jésus, elle est dans une inquiétude mortelle, elle le cherche, anxieuse, et se plaint, en termes douloureusement émus, de son absence momentanée ; pendant sa prédication, elle s'attache à ses pas, le suit partout ; sur le Calvaire, malgré la présence des bourreaux, des soldats et des valets, bien faite pour effrayer une femme aussi retenue, Marie est auprès de son Fils ; rien ne peut l'en séparer, et saint Epiphane l'appelle la " perpétuelle suivante de Jésus : *perpetuam Jesu sectatricem* : et maintenant qu'elle le possède au Tabernacle, qu'elle peut jouir en paix de sa présence, Marie consentirait à quitter Jésus un seul instant !

Qui pourrait douter qu'elle ne fût, et le jour et la nuit, devant le sacré Tabernacle, s'entretenant avec son Fils, priant pour le monde, préparant la moisson que recueillaient les Apôtres ?

Voilà le modèle, la patronne de l'adoration. Adorateurs du St Sacrement, qui venez consoler le divin Sauveur et lui rendre vos hommages unissez-vous dans vos pieuses visites à Marie passant ses journées à genoux devant le Tabernacle auguste du Cénacle !

### *La vie eucharistique de Marie et l'Art chrétien.*

L'Iconographie chrétienne a répandu partout une pieuse inspiration qui vient bien à notre sujet. — Qui n'a vu *Notre-Dame du Tabernacle*, tantôt à genoux devant la prison d'amour qui renferme son Fils, tantôt, suivant la parole de l'Écriture, Tabernacle elle-même, nous montrant dans son cœur le lieu que s'est sanctifié le Très-Haut et où il a pris ses délices ?

Dès longtemps, *M. Olier*, afin de nous offrir le modèle le plus parfait de la communion, avait fait composer une délicieuse image : saint Jean communiant Marie, et déposant sur les lèvres émues de la Mère le corps adorable du Fils : *Ecce filius tuus*.

Dans les tableaux qui représentent Marie communiee par saint Jean, on trouve souvent cette légende : *Filius adoptivus Matri reddit Filium* : "C'est le fils adoptif qui rend à sa mère son propre Fils." (LAFOND, *La Table de la Cène à Rome*.)

### III. — CONCLUSION

Nous avons dit les liens étroits et indestructibles qui unissent l'auguste Vierge à l'Eucharistie : — Marie *mère du Sauveur*, qui livre aux hommes en nourriture spirituelle la chair et le sang qu'il tient d'elle ; — Marie, *souveraine dispensatrice de l'Eucharistie* et de toutes les grâces qui s'y rattachent ; — Marie, *accomplissant la première les devoirs de la religion envers l'Eucharistie* et nous enseignant par son exemple à les remplir nous-mêmes dignement.

Parmi ces motifs, il en est de secondaires et il en est de principaux ; il en est d'irréfutables, de nécessaires, et il en est qui ne sont que de convenance ; mais, dans leur ensemble, ils fondent *une doctrine des plus sérieusement appuyées*.

Il n'est pas possible, croyons-nous, d'élever d'objection doctrinale sérieuse contre ce beau titre de Marie, après ce que nous venons de voir de ses relations avec l'Eucharistie. Toute opposition persistante ne saurait venir que du parti pris, ou de l'ignorance des rapports de la Très Ste Vierge avec le Mystère eucharistique. On peut ne pas aimer et ne pas vouloir embrasser cette dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement ; bien que nous ne comprenions pas que l'on puisse se vanter d'aimer l'Eucharistie, d'aimer Marie d'un amour sérieux, intelligent et profond, sans voir et sans honorer les rapports qui unissent toujours la Mère au Fils au St Sacrement. — Mais, au moins, *ne peut-on pas légitimement et sérieusement attaquer cette dévotion*.

Toutes les relations, aussi nécessaires que touchantes, entre Marie et l'Eucharistie, ne semblent-elles pas *appeler en toute justice un nom* qui les exprime nettement et les rappelle à l'attention des chrétiens, pour leur instruction et leur édification ?

Ce nom n'est plus à créer, mais à manifester davantage. Notre Vénéré Père Eymard l'attachait à la couronne de Marie,

comme un nouveau et brillant joyau, l'année même de sa mort : " Ce nom, disait-il, est le plus glorieux de la Reine des Saints, car c'est celui qui la rapproche le plus de Notre-Seigneur, principe de toutes ses grandeurs." Par là, notre dévotion à Marie devient partie intégrante de notre dévotion à Jésus.

Ce nom est, nous osons le dire, *plus intime et plus essentiel* à Marie que la plupart de ses autres titres.

Qu'on l'appelle, en effet, N.-D. de Bethléem, de la Compassion, du Cénacle, et l'on ne fait que rappeler la part qu'elle a eue dans des mystères passés. — Qu'on l'invoque sous les noms de Reine de la Paix, de Reine du Rosaire, de N.-D. de la Victoire, de N.-D. du Bon Conseil, etc... on appuie sa prière sur des titres qui lui sont très chers, mais qui pourtant lui sont pour ainsi dire extrinsèques, contingents, parce qu'ils ne reposent que sur des fonctions contingentes et non nécessaires de sa médiation, sur des rapports spéciaux qu'il lui a plu de contracter avec la piété chrétienne au cours des âges. Qui donc pourrait oser mépriser ces titres si célèbres ?

Mais il est un nom qui est absolument *essentiel* à Marie et *fondamental* dans son culte, c'est celui de *Mère de Jésus* — Or puisque Jésus-Christ n'est réellement et personnellement qu'au Ciel et en l'Eucharistie, il s'en suit que, dire *Notre-Dame du T. S. Sacrement* c'est dire à peu près la même chose que *Mère de Jésus*. Ces deux titres sont donc deux titres fondamentaux, essentiels, et toujours actuels de Marie.

C'est qu'en effet, *ici on ne rapproche pas Marie d'un Mystère seulement* ou d'une vertu de son Fils, mais de sa divine Personne, du sujet vivant et glorieux de tous les mystères et de toutes les vertus. Et s'il est vrai, comme la foi l'enseigne, *que l'Eucharistie est le centre de la religion*, qu'elle est l'Homme-Dieu avec toutes ses grandeurs et toutes ses gloires, Jésus dans la dernière puissance de son amour : rapprocher Marie de l'Eucharistie, *c'est la glorifier autant qu'elle peut l'être* ; c'est dire, en un mot, toute sa vie, toute sa grandeur et toute sa gloire.

C'est aussi *la montrer travaillant actuellement* avec son Fils à la glorification de Dieu, à la rédemption du monde, puisque c'est dans son Eucharistie que le Fils de Dieu s'applique, en personne, à honorer son Père et à sauver le monde, en y continuant sa vie ici-bas et en y renouvelant perpétuellement sa mort.

Et qu'on ne nous attribue pas ici la ridicule prétention de mépriser ou de vouloir supplanter les autres titres de Marie si connus et si chéris de la piété chrétienne. Non, loin de nous une telle pensée. — Mais nous voulons revendiquer, parmi ces titres plus ou moins anciens et si dignes de vénération, une place très légitime, dans la dévotion mariale, pour un des noms les plus glorieux et les plus importants de Marie.

Ce titre de N.-D. du T. S. Sacrement est aussi *souverainement opportun*.

En effet, à chaque époque, Dieu réserve à son Eglise des secours spéciaux en rapport avec les nouveaux besoins des âmes — C'est ainsi que le XIX siècle semble avoir eu comme caractéristique le développement de la dévotion au Sacré-Cœur et à la Vierge Immaculée — Le XX siècle s'annonce comme devant être le siècle de la dévotion au T. S. Sacrement et d'une plus grande fréquentation de la Ste Table. Il faut donc que Marie aussi, que l'on ne doit jamais séparer de son Fils, ait une part dans la dévotion qui porte les âmes vers l'Eucharistie. Ces besoins providentiels des âmes rendent plus opportun que jamais le titre de Notre-Dame du T. S. Sacrement, parce qu'il exprime l'aspect spécial de la piété des fidèles envers Marie et l'Eucharistie à notre époque.

Ce titre, il faut enfin le recevoir et l'acclamer sans crainte, parce qu'il a reçu l'approbation des plus hautes autorités ecclésiastiques.

Par un décret rendu en Août 1905, la Sacrée Congrégation Romaine a approuvé " *definitive* " tous les écrits et toute la doctrine du Vénéré P. Eymard, en vue de l'introduction de sa Cause. On le sait, c'est là une approbation des plus décisives et des plus difficiles à obtenir, car elle équivaut à ceci : *tel personnage a toujours enseigné la saine doctrine*. — Or dans les écrits du P. Eymard, la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement tient une place importante : elle a donc reçu, de ce fait, une approbation très significative. D'autres personnages illustres ont vu leur cause arrêtée à Rome sur la simple question des écrits.

Pie IX avait déjà daigné, en 1875, accorder une indulgence à une invocation à N.-D. du T. S. Sacrement.

Pie X, le Pape de l'Eucharistie, ne pouvait ne point se montrer sympathique à cette dévotion. Aussi, par un rescrit autographe du 30 décembre 1905, a-t-il approuvé le culte de N.-D. du T. S. Sacrement et enrichi d'indulgences l'invocation suivante : *Domina nostra S.S. Sacramenti, ora pro nobis*. —

Plus récemment encore, c'est-à-dire le 9 décembre 1906, le Souverain Pontife a enrichi d'indulgences une autre Prière à N.-D. du T. S. Sacrement.

Des membres distingués de l'Episcopat catholique ont approuvé et indulgencié pour leurs diocèses l'invocation à N.-D. du T. S. Sacrement :

“ J'ai lu, avec le plus vif intérêt, le *Mois de N.-D. du T. S. Sacrement* du P. Eymard, écrivait le 11 Juin 1872, Mgr Pichenot, évêque de Tarbes, plus tard archevêque de Chambéry. — Oui, le titre de N.-D. du T. S. Sacrement est désormais acquis à jamais à la Vierge Marie et c'est un de ses plus beaux titres.”

Au Canada, en particulier, l'Episcopat a été presque unanime à louer et à recommander cette dévotion. (1)

Enfin des *Rapports* très applaudis ont été présentés et des *Vœux* très motivés ont été formulés, en faveur de la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement, en plusieurs Congrès eucharistiques internationaux, tels que ceux d'Avignon en 1882, de Naples 1891, de Lourdes 1899, d'Angoulême 1904.

\* \* \*

Quand la nouveauté se présente ainsi fondée de raisons et appuyée d'autorité, concluons que le doute, l'hésitation ne sont plus de saison et ne sauraient venir que de préjugés qui doivent tomber, d'inquiétudes mal fondées qui doivent disparaître.

Et s'il faut choisir entre les titres décernés à Marie, et parmi les dévotions qui cherchent à l'honorer, nous n'hésiterons pas à choisir un de ses titres les plus fondamentaux et les plus glorieux, une des manières de l'honorer des plus complètes, des plus opportunes et des plus actuelles, une dévotion des plus sacerdotales : le titre et la dévotion de **Notre-Dame du Très Saint Sacrement !**

E. GALTIER — S.S.S. —

D. T.

(1) Il y aurait de belles pages à écrire en l'honneur de N.-D. du T. S. Sacrement, avec les seules lettres que nous devons à la piété si avisée et si sûre de nos Evêques du Canada. Nous nous proposons de donner, dans le présent numéro, quelques pages extraites de ces documents ; mais l'abondance des matières nous force de les remettre au mois prochain.

## SERMON

— SUR —

## Marie et l'Eucharistie. (1)

“ *Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria, matre ejus.* ” (Math. II, 11.)

C'est en ces termes que l'Évangile nous parle des premiers adorateurs du Verbe incarné. Pénétrant dans le misérable réduit de la Crèche où l'Éternel venait de prendre naissance, ils trouvèrent le divin Enfant avec Marie sa mère.

Ces paroles ont une portée plus haute que celle d'un récit. Sous l'écorce de ce fait il y a une loi, une loi fondamentale du christianisme. Oui, appuyé sur ce texte, j'ose le dire avec le cardinal Pie, “ le temple n'est pour moi le temple chrétien et orthodoxe qu'autant que Marie m'y est montrée avec Jésus. Ma foi le veut ainsi et mon cœur se met volontiers d'accord avec ma foi. ”

Partout, en effet, dans la religion, nous rencontrons la mère à côté du Fils ; à côté de lui dans les prophéties, à côté de lui dans l'attente du genre humain. Et, “ quand viennent les temps marqués, elle assiste à tous les mystères, elle y participe, elle y entre. Elle y entre, non seulement comme un témoin qui s'intéresse, mais comme une cause qui, pour n'être jamais la principale, est cependant requise, indispensable. ”

L'Eucharistie serait-elle donc le seul mystère où ne se rencontrerait pas l'intervention de Marie ? Là où il y a, de la part du Fils, et un don plus complet et un amour plus immense, la mère d'amour resterait elle étrangère ?

Non, Mes Frères, il n'en est pas ainsi. Marie a des rapports avec l'Eucharistie, des rapports intimes, ineffables ; et il m'a semblé qu'il ne serait pas sans à propos de les exposer dans une rapide synthèse, puisque ces solennelles assises, où tous les degrés de la hiérarchie sacrée et

(1) Ce discours, que nos confrères pourront aisément utiliser pour prêcher la dévotion à N.-D. du T. S. Sacrement en ce mois de Marie, a été prononcé au Congrès eucharistique d'Angoulême en 1904, par l'éloquent évêque d'Angers, Mgr Rumeau.



la sainte fraternité des peuples se sont donnés rendez-vous pour glorifier une fois de plus le Sacrement de nos autels, coïncident avec l'année jubilaire du dogme de l'Immaculée Conception.

Pour parler avec fruit, procédons avec ordre et essayons de ramener l'ensemble de cette doctrine à trois idées principales :

1. Marie est la coopératrice de Dieu dans le don de l'Eucharistie ;
2. Marie est l'instrument de Jésus dans la dispensation des grâces de l'Eucharistie ;
3. Marie est le modèle idéal de l'âme qui s'approche de l'Eucharistie.

### I

L'Eglise est la première à célébrer les relations qui existent entre Marie et l'Eucharistie. Sans parler de sa liturgie où ces relations se trouvent çà et là nettement indiquées, que de titres elle décerne à la Vierge, qui les définissent plus nettement encore ! Ici c'est une confrérie où la piété de l'enfant appelle sa divine Mère *Notre-Dame de la première communion* ! Nom suave qui résonne à nos oreilles comme un écho lointain du plus beau jour de la vie.

Là, Marie est invoquée sous le nom de *Notre-Dame du Viatique*, appellation de toutes la plus émouvante, qui est comme un commentaire des dernières paroles de l'*Ave Maria* et qui nous révèle le rôle miséricordieux de la céleste avocate des pécheurs, quand approche l'heure de la mort. Ailleurs c'est *N.-D. de l'Action de grâces*, groupant dans une admirable association les âmes d'élite qui s'engagent à remercier perpétuellement Notre-Seigneur du don inénarrable de l'Eucharistie. — C'est *Notre-Dame du tabernacle*, que l'iconographie chrétienne représente, tantôt à genoux devant la prison d'amour, tantôt nous montrant elle-même son cœur virginal comme un tabernacle vivant, le plus auguste de tous, le premier qu'ait habité et sanctifié le Verbe incarné : *Santificavit tabernaculum suum Altissimus*.

Ces différents titres honorent seulement quelques aspects particuliers de la vie eucharistique de Jésus. En voici un, d'une plus belle inspiration, qui les embrasse tous :

Un saint religieux, fondateur de deux congrégations vouées au culte de l'Eucharistie, le R. P. Eymard, que Dieu avait suscité pour donner à la dévotion envers le mystère de nos autels un merveilleux développement, a décerné à Marie une appellation que l'Eglise a consacrée de son approbation souveraine : *Notre-Dame du Très Saint Sacrement*. Notre-Dame du Très Saint Sacrement, un nom nouveau, mais non point une innovation dans la croyance ; un titre qui me paraît rivaliser avec celui de Mère de Dieu ; l'un n'est-il pas contenu comme l'autre dans la parole de l'Evangile : *Et, intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus* : et, entrant dans la maison — cette maison c'est l'Eglise, — ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère ?

Interrogeons les oracles de la théologie catholique et, à la lumière de leurs enseignements, essayons de pénétrer les adorables profondeurs de cette question ; car, dit excellemment le P. Faber, "pour être enthousiaste notre amour de la sainte Vierge n'a besoin que d'être théologique."

C'est un dogme de notre foi que l'Eucharistie est la miraculeuse extension de l'Incarnation et de la Rédemption à travers les âges. Aurions-nous pu avoir l'Eucharistie sans la Rédemption, la Rédemption sans l'Incarnation ? Ces trois mystères ne sont-ils pas les trois anneaux inséparables de la chaîne d'or qui unit la terre aux cieux ?

Or, à qui sommes-nous redevables de ces incompréhensibles merveilles ? A qui, Mes Frères ? A Dieu le Père, sans doute, qui nous a aimés jusqu'à cet excès de nous donner son Fils unique pour nous sauver : *Sic Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret*. Mais ce Fils unique, Dieu le Père ne pouvait le donner que selon sa divinité et, pour racheter le genre humain, pour s'appeler Jésus, c'est-à-dire Sauveur, il fallait que le Verbe s'adaptât un corps, qu'il prît la forme de l'homme ; il ne pouvait être victime qu'à ce prix. Et le don de Jésus selon son humanité, à qui en revient la gloire sinon à la Vierge Marie ?

De Dieu le Père ou de la Vierge Mère nous n'avons pas à examiner lequel nous a donné davantage. Nous savons qu'en Jésus-Christ la divinité l'emporte sur l'humanité de toute la distance de l'infini. Cependant, le don

qui a le privilège de nous émouvoir plus sensiblement, c'est celui de la Vierge. Sans elle nous n'aurions eu ni un Dieu dans les langes, ni un Dieu sur la croix ; la terre n'aurait pas contemplé le rayonnement de tant de majesté unie à tant de bénignité ; elle n'aurait pas entendu la prodigieuse sagesse de ses enseignements, elle n'aurait pas été subjuguée par ses irrésistibles attraits, conquise par la puissance de ses miracles, attendrie par ses larmes d'amour ; elle n'aurait pas bu son sang !...

O humanité de mon Sauveur, encore que vous ne soyez qu'une esclave docile à laquelle commande la divinité, c'est vous qui avez le secret de provoquer en mon âme ces transports d'enthousiasme et de reconnaissance que sans vous, elle n'eût point connus, car, sans vous, nous n'aurions jamais eu un Dieu visible, un Dieu palpable, un Dieu devenu notre frère et notre rançon !

Cette humanité de mon Sauveur, je la retrouve et je l'adore dans le Sacrement de l'autel ; elle y est tout entière, plus profondément cachée qu'à la Crèche ou au Calvaire, non moins réellement présente ; c'est le même corps, c'est le même sang. Aussi fortuné que les foules de Judée qui s'attachaient à ses pas je puis rassasier mes regards du bienfait de sa présence ; que dis-je ? plus heureux, je puis rassasier mon âme de son adorable substance ; Jésus est pour moi le pain vivant descendu du ciel : *ipsum vides, ipsum tangis, ipsum manducas*. Et cette chair du Christ que je touche et je mange, c'est en même temps la chair de Marie, dit saint Augustin ; oui, la chair qu'il a reçue de Marie, la même, c'est celle-là qu'il nous donne comme aliment pour notre salut : "*Caro Christi, caro est Mariæ et ipsam Mariæ carnem nobis manducandam dedit ad salutem.*"

Parole d'une bien surprenante hardiesse, direz-vous ? C'est possible. Bien comprise, elle ne peut être discutée. Saint Augustin n'entend point assurément signifier par là qu'il y ait dans l'Eucharistie la présence réelle, vivante, de la Vierge Marie ; ce serait une hérésie. Mais, Jésus ayant puisé dans son sein virginal les éléments de sa sainte humanité, quand il s'est accru, quand il a grandi, quand il a pris sa taille d'homme, il n'a pas perdu, il ne pouvait pas perdre totalement la substance qu'il avait reçue de sa mère ; il ne pouvait en modifier ni l'origine,

ni la nature ; il ne pouvait pas cesser d'être son fils ; et de son corps glorifié, que les élus adorent dans le ciel, et de son corps voilé, que les chrétiens adorent dans l'Hostie, il sera toujours vrai de dire : *Caro Christi, caro Mariæ* ; et nous pourrons répéter avec un pieux auteur que " l'Eucharistie est la relique de Marie la plus authentique et la plus précieuse que la terre possède, " et l'Eglise pourra chanter jusqu'à la fin des siècles que l'Eucharistie est un trésor qui nous vient de la Vierge Marie : *Ave verum corpus natum de Maria Virgine.*

## II

C'est donc à la divine maternité de Marie que nous sommes redevables de Jésus-Eucharistie. Comment, dès lors, pourra-t-elle demeurer étrangère aux fruits qui découlent de ce sacrement ? N'est-ce pas une conséquence nécessaire qu'étant associée au don de l'Eucharistie elle le soit pareillement à la dispensation des grâces eucharistiques ?

Marie, en effet, ayant une première fois participé à notre salut à titre de mère de Dieu et de corédemptrice, elle ne cesse d'y coopérer en sa qualité de distributrice des grâces de Dieu ; c'est l'enseignement formel de l'Eglise. Pas une grâce ne descend du ciel jusqu'à nous sans passer par le cœur et par les mains de la Vierge Marie : *Nulla gratia venit de cælo ad terram, nisi per manus Mariæ transeat.* Ainsi s'exprime saint Bernard, résumant dans ce mot fameux toute la tradition catholique. Oui, la grâce dont Dieu seul est l'auteur, Marie seule en est le canal ! Ainsi l'a voulu, ordonné et décrété la sagesse infinie.

Une telle doctrine pourra déconcerter quelques esprits superficiels. Mais qu'elle est donc rationnelle quand on se pénètre du rôle de Marie dans le plan divin ! Puisque le Christ, en daignant la choisir pour sa mère, a voulu faire dépendre de son consentement et de son concours tous les mystères de notre salut, pouvons-nous penser que cet ordre soit changé depuis que Jésus est assis sur le trône de sa gloire ?

Quand un monarque atteint l'âge de ceindre la couronne et qu'il cesse par là, comme roi, de dépendre de sa mère, il n'en garde pas moins ses obligations de fils. Et

cette mère, en devenant la sujette de son royal enfant, n'en conserve pas moins, au nom de l'amour, les droits que l'autorité du sceptre a pu lui ravir. Si elle n'a plus la souveraineté du commandement, elle possède, inaliénable, celle de la supplication. Elle peut demander sans craindre que son fils détourne l'elle son visage. Ainsi en est-il de Jésus. Il ne saurait dépouiller dans le ciel le cœur filial qu'il avait ici-bas. C'est toujours un amour de fils qu'il doit à Marie, un amour de fils qu'il lui donne. C'est toujours un droit maternel qu'elle exerce. Qui s'étonnera dès lors que Jésus ayant une première fois associé Marie à la rédemption du monde, il lui continue cette auguste mission dans la suite des siècles ? Qui s'étonnera qu'elle soit la chargée d'affaires de la miséricorde divine, la distributrice des grâces de Dieu, avant tout conséquemment et par-dessus tout la dispensatrice des grâces les plus précieuses qui jaillissent du cœur de Jésus : les grâces eucharistiques ?

“ Ah ! ma mère, semble-t-il lui dire, prenez tous mes mérites ; toutes mes grâces sont à vous ; c'est par votre moyen que je les ai acquises ; vous m'avez fourni le capital, disposez en souveraine des revenus qu'il a produits.”

Que dis-je, Mes Frères ? La profonde théologie de saint Paul m'autorise à plus de hardiesse ; elle me permet d'affirmer qu'étant préalablement supposé le privilège de la maternité divine, source de tous les autres, non-seulement Dieu pouvait choisir Marie pour en faire auprès de nos âmes le canal de sa grâce, il le devait. Oui, cela constituait pour Dieu une sorte d'obligation, par cette raison fondamentale que nous, chrétiens, nous sommes avec le Christ un seul et même corps, dont il est la tête, dont nous sommes les membres ; que le Christ est vraiment formé en nous par la grâce, surtout par la grâce eucharistique, et que partout où le Christ est formé, même d'une manière mystique, il faut que Marie intervienne.

Sublime, consolante doctrine que tous les Pères de l'Église ont puisée dans le grand Apôtre, que le prince de la théologie a condensée en une formule d'une précision rigoureuse : *Maria propinquissima est auctori gratiæ, ita quod eum qui est plenus gratia in se reciperet et eum pariendo, quodammodo gratiam ad omnes derivaret !* Ce

que notre grand Bossuet a commenté dans la majesté de son langage, quand il a dit : " Le Christ nous venant par Marie, cet ordre ne change pas et les dons de Dieu sont sans repentance. Ayant reçu par elle le principe universel de la grâce, nous en recevons encore par son entremise les diverses applications, dans tous les états qui composent la vie chrétienne."

### III

Abordons une dernière pensée, qui sera le couronnement de ce sujet et le plus doux stimulant de notre piété envers le Sacrement de nos autels.

Arrêtons-nous un instant à contempler Marie, modèle achevé de nos âmes dans leurs rapports avec l'Eucharistie.

Il est écrit au livre des Actes des Apôtres que les premiers chrétiens persévéraient dans la fraction du pain eucharistique : *Erant perseverantes in communicatione fractionis panis*. Si l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la messe, si pareillement la communion sacramentelle de tous les jours fut une pratique générale de l'Eglise naissante, n'était-il pas dans l'ordre que la Vierge Marie fût la première à en donner l'exemple ?

Après l'intérieur de Nazareth où elle vécut les plus nombreuses années de sa vie, la seconde demeure où elle accomplit la dernière étape de son exil terrestre, ce fut la maison de saint Jean : *accepit eam discipulus in sua*.

A Nazareth, Marie avait vécu de la vie pauvre et humiliée de Jésus. Chez saint Jean, elle vécut de sa vie eucharistique. Là, dans la solitude et le silence, n'ayant que Jésus pour témoin et pour confident, elle consumait ses jours dans la contemplation et dans l'extase.

O demeure du disciple bien-aimé, on a dit de toi que " tu étais le blanc reposoir de Marie ! " N'étais-tu pas aussi le premier tabernacle de Jésus-Hostie, et la Vierge sans tache, pour se consoler d'être rivée à cette terre, tandis que son Fils était remonté aux cieux, ne le recevait-elle pas chaque matin sous la forme du sacrement, ne le possédait-elle pas jour et nuit tout près d'elle, ne s'absorbait-elle pas tout entière dans ce divin trésor, au point que son cœur et sa chair étaient ravis en Dieu : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum ?*

Elle demeurait en Jésus et Jésus demeurait en elle. L'Eucharistie était le radieux soleil de son âme. Toutes ses pensées en étaient illuminées, toutes ses affections en étaient embrasées, toutes ses actions en étaient transfigurées.

Comme Jésus-Hostie adore par ses anéantissements eucharistiques, elle adorait.

Comme Jésus-Hostie répare par son état de victime, elle réparait.

Comme Jésus-Hostie remercie par sa perpétuelle oblation, elle remerciait.

Comme Jésus-Hostie supplie par sa permanente médiation, elle suppliait.

Elle complétait en elle, si j'ose parler, la vie eucharistique de son divin Fils, s'unissant à tous ses sentiments, s'adaptant à toutes ses intentions, se modelant sur toutes ses vertus.

O Marie, enseignez-nous par l'attrait de vos exemples à croître sans cesse en l'amour de l'Eucharistie ! Rendez-nous participants des ineffables dispositions qui ornaient votre âme, quand elle était la trésorière de Jésus : *Thesauraria Jesu Christi !*

Puisque vous avez un pouvoir discrétionnaire en quelque sorte, un vrai pouvoir de mère, non seulement sur les grâces eucharistiques, mais sur Jésus-Eucharistie lui-même, daignez nous faire vivre de sa vie. Par vous il est descendu jusqu'à nous ; que par vous nous remontions jusqu'à lui : *Per Matrem ad cor Filii.*

Vous êtes la mère des divines connaissances : *Ego mater agnitionis* ; montrez-nous, révélez-nous votre fils à travers les ombres du mystère ; augmentez notre foi en l'Eucharistie !

Vous êtes la mère de la sainte espérance : *Ego mater sanctæ spei* ; apprenez à nos âmes à regarder le ciel, à l'embellir, et faites-nous-en savourer le gage dans l'Eucharistie : *pignus futuræ gloriæ.*

Vous êtes la mère de la belle dilection : *Ego mater pulchræ dilectionis.* Prenez nos cœurs, transformez-les au contact du vôtre, afin qu'ils se plongent par l'amour dans l'océan d'amour qui est l'Eucharistie ! Oui, que par vous nous parvenions à comprendre le don de Dieu, *si scires donum Dei*, à le désirer, à le posséder, à le garder, à le défendre, à le glorifier ; que nous apprenions à y puiser

une source de progrès toujours nouveaux, de vertus toujours plus belles et plus généreuses, d'une sanctification toujours plus courageuse et plus active ! Que nous allions ainsi de perfection en perfection, à mesure que nous irons de communions en communions, jusqu'à celle qui sera la dernière et qui ne mettra le sceau à notre vie terrestre que pour consommer, dans l'éternelle vision et l'inamissible possession de l'amour, la béatitude céleste !...

## Bulletin Statistique.

Nous aimons à signaler au moins de temps en temps à nos Confrères la marche toujours progressive de l'Œuvre. Le nombre relativement considérable des nouvelles adhésions, reçues depuis notre dernier relevé de Décembre, démontre une fois de plus la puissante vitalité de notre Association et doit stimuler le zèle et la fidélité de ceux qui ont le bonheur d'en faire partie.

Depuis Décembre dernier, les divers Centres de l'Œuvre ont enregistré près de 3400 nouvelles adhésions, parmi lesquelles celles de plusieurs évêques. Elles se repartissent à peu près comme suit : Europe : 2750, Amérique du Nord : 500, Amérique du Sud : 100, Asie 50, Afrique : 15.

Au Canada, nous avons porté sur nos registres d'inscriptions les noms de 103 nouveaux membres.

La "*Ligue Sacerdotale de la Communion*" continue également à faire de nombreuses recrues. Pour ce qui est du Canada, les demandes continuent à nous arriver tant de la part du clergé régulier que du clergé séculier. Cette adhésion presque unanime au Décret de Pie X sur la Communion a déjà produit un peu partout des résultats très consolants en faveur d'une fréquentation plus grande de la Ste Table.

L'*Archiconfrérie du Très Saint Sacrement* a érigé une quinzaine de nouveaux centres. A ce propos, nous faisons remarquer à nos Confrères que l'Archiconfrérie n'impose à ses membres qu'une heure d'adoration par mois. De ce fait, toutes les paroisses où a lieu l'exposition et l'adoration des premiers vendredis du mois, pourraient voir s'établir chez elles un siège de Confrérie, qui ferait participer les membres inscrits aux très nombreux privilèges de l'Archiconfrérie.

Nous pourrions citer un diocèse où sur les instances de l'évêque, presque toutes les paroisses ont érigé l'Archiconfrérie du T. S. Sacrement et voient se pratiquer l'*heure hebdomadaire* d'adoration des prêtres avec leurs fidèles.